# L'HUMANITÉ rouge

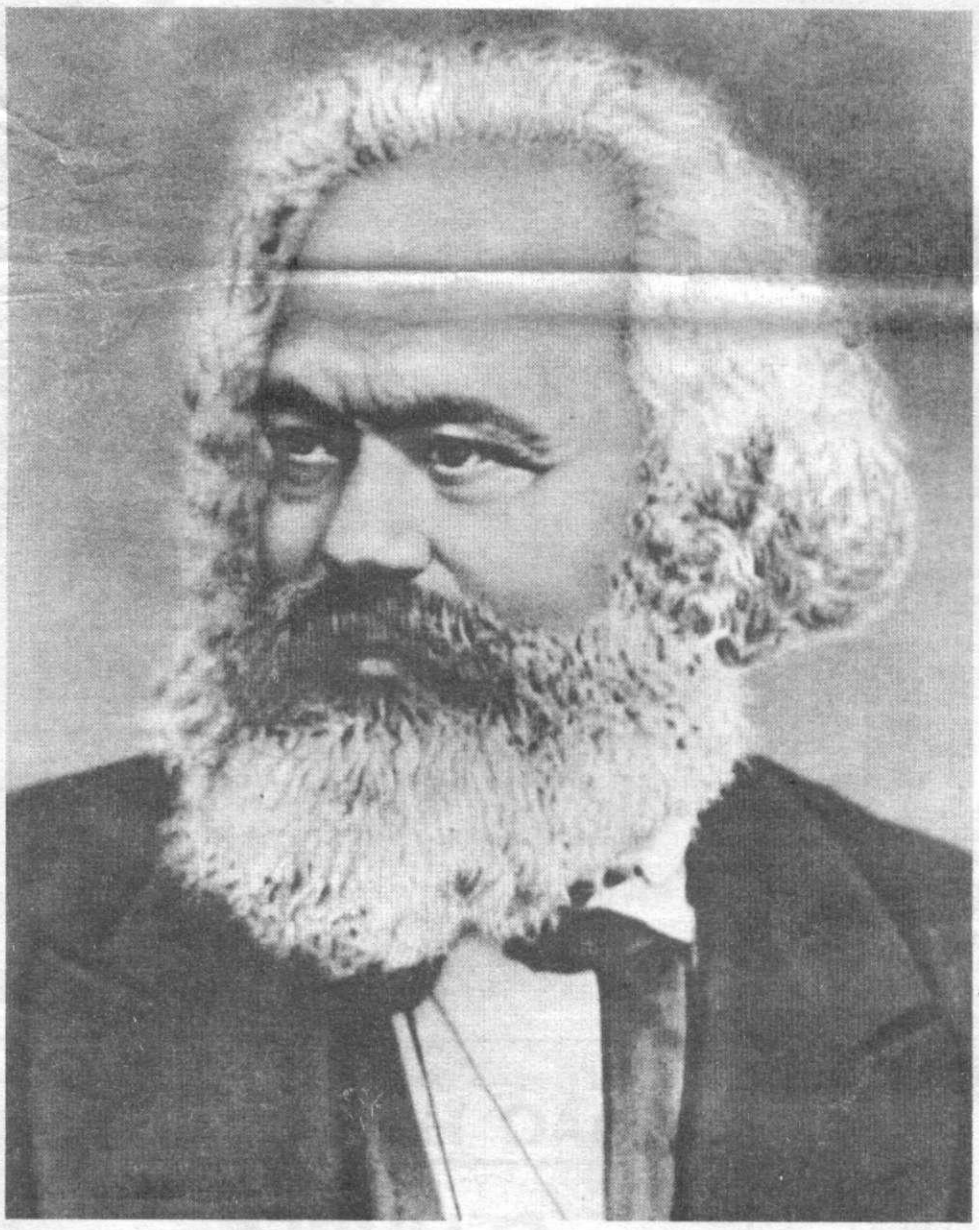
*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !*

1,50 F | Boite Postale 134, Paris-20e C.C.P. Humanité Rouge : N° 3022672 - LA SOURCE | JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG | SPÉCIAL COMMUNE DE PARIS 3 Année - du 8 au 21 Avril 1971


# 1871-1971 :

# "SANS RÉVOLUTION VIOLENTE IL EST IMPOSSIBLE DE SUBSTITUER L'ÉTAT PROLÉTARIEN A L'ÉTAT BOURGEOIS"

**(KARL MARX)**



# "LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL"

**(MAO TSE-TOUNG)**

## MEETING DE CELEBRATION INTERNATIONALE DU CENTENAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

**A PARIS - Salle Lancry** (Métro J.-Bonsergent) **30 AVRIL, 20 h. 30**

**A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS**

# QUE L'HUMANITÉ ROUGE SERVE LE PROLÉTARIAT ! (8)

## Une bataille acharnée et continuelle

## « L'HUMANITÉ ROUGE » DE NOUVEAU EN DANGER !

« **L'Humanité Rouge** » court de nouveau le grave danger de disparaître. Ses ennemis ne désarment pas, la frappent à son point le plus vulnérable : sa caisse.

L'annonce de la publication de ce « **numéro spécial** » a été immédiatement suivie de toutes sortes de manœuvres destinées à faire disparaître notre journal, porte-parole des ouvriers avancés et de tous ceux qui soutiennent notre juste combat.

Le propriétaire de notre local exige le règlement immédiat de loyers en retard. La justice de l'Etat bourgeois nous convoque le 28 avril prochain pour répondre de 3 inculpations d'injures ou diffamation envers la police. Trois nouveaux procès, trois jugements, trois coups à la caisse. Révisionnistes et trotskystes, la main dans la main, se déchaînent, sournoisement ou publiquement suivant les cas, pour détruire notre influence, monter contre nous différentes provocations et nous couvrir de calomnies et de mensonges.

« **L'Humanité Rouge** » repoussera toutes ces attaques à condition que ses sympathisants et militants transforment sa défense en une grande bataille politique « **de masse** ».

Les sommes importantes souscrites par nos plus proches camarades et amis, au prix de sacrifices constants, ne suffisent pas : il est urgent et indispensable d'élargir la souscription permanente, il faut organiser la collecte systématiquement dans les usines, dans les ateliers, sur les chantiers, dans les bureaux pour que continue à être diffusée parmi les masses la ligne idéologique et politique authentique du marxisme-léninisme et de la pensée maotsétoung..

« **L'Humanité Rouge** » ne paraîtra pas le 15 avril. Cette mesure, qui nous est imposée par nos difficultés financières, peut être transformée en positif. En effet, elle laissera à nos diffuseurs un délai de deux semaines pour accroître sensiblement la vente du présent numéro (dont le prix de revient est inférieur à celui de deux numéros distincts de 8 pages chacun). Si la vente militante doublait, le gain politique serait important et la situation financière s'en ressentirait considérablement.

Exceptionnellement, ce numéro de 16 pages est vendu **1 F 50**. Cette décision a été arrêtée après avoir consulté plusieurs C. D. H. R., mais nous n'avons pas eu le temps de consulter tous nos diffuseurs. Nous nous en excusons. Devant une situation inattendue, nous avons voulu tenir l'engagement politique de publier ce numéro « **Spécial Commune de Paris** » tel que l'attendaient nos lecteurs et nos camarades.

« **L'Humanité Rouge** » a d'ailleurs reçu à cette occasion un nombre d'articles jamais atteint, essentiellement sur le « **Front ouvrier** », qui atteste d'efforts multipliés de la part de ses correspondants, et qui témoigne d'une juste compréhension du rôle irremplaçable de la presse dans la lutte de classes contre la bourgeoisie capitaliste et ses laquais révisionnistes. Que partout nos correspondants poursuivent leurs efforts, la qualité rédactionnelle du journal, son contenu prolétarien sensiblement amélioré contribueront au succès de sa diffusion **de masse** parmi les ouvriers, chez les paysans travailleurs, dans les rangs des intellectuels progressistes.

Tous ensemble, apprenons à livrer une bataille politique **de masse**. C'est seulement par notre hardiesse et notre courage que nous vaincrons, ainsi, nos difficultés et ferons ce qu'écrivait récemment un lecteur ouvrier :

« **Que l'H.R. serve le prolétariat !** » mais aussi « **que le prolétariat se serve de l'H.R. !** »

D'urgence, augmentez la souscription !

D'urgence, augmentez la diffusion !

« **L'Humanité Rouge** » vaincra !

**Célébration du Centenaire de la Commune de Paris**

**MARSEILLE :**

**MEETING organisé dans la 2e quinzaine d'avril avec projection d'un montage audio-visuel**

## A TOULOUSE, LE CENTENAIRE DE LA COMMUNE EST HONORÉ

Une soirée d'hommage à la mémoire des Communards de 1871, organisée par notre « Humanité Rouge », s'est tenue le 27 mars à Toulouse.

C'est devant une salle militante et révolutionnaire placée sous la présidence d'honneur du camarade Etienne BOUREL, ancien commandant de Francs Tireurs, que les interventions successives souligneront le caractère exemplaire de la Commune de Paris et la portée universelle des enseignements que Marx et ses successeurs en ont tirés.

Avec les représentants de « l'Humanité Rouge », prirent notamment la parole :

Nos camarades de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France, du GUPS (Palestine) et de l'Association Générale des Etudiants Guadeloupéens. Tous rappelèrent que les luttes d'aujourd'hui sont dans la ligne générale de la Commune, sont inspirées par le même idéal.

La secrétaire de l'AGEG de Bordeaux a développé très clairement la situation atroce faite par le colonialisme aux travailleurs de la canne à sucre dans sa Patrie.

Avant de passer l'excellente évocation audio-visuelle, faisant l'histoire de la Commune, réalisée par nos camarades de Toulouse, un ouvrier est venu dire avec autant de conviction que de talent des poèmes et odes à la Commune (de Pottier, Six, J.-B. Clément, etc.), devant la salle recueillie et vibrante.

L'évocation historique comportait une succession de diapositives représentant les photos d'époque et était commentée sur bande magnétique, à deux voix, avec fond de musique appropriée. Une réalisation minutieuse et bien faite.

Deux motions ont été adoptées à l'unanimité :

— contre l'expulsion du président de la FEANF de Clermont-Ferrand (voir H.R. nos 95, 96, 97).

— de soutien aux luttes des Peuples révolutionnaires du monde, marchant sur la voie tracée par les Communards.

Le meeting s'est terminé par l'Internationale, tous debout, poings dressés.

La collecte de soutien aux grévistes de la Guadeloupe a réuni plus de 20 000 AF.

La cause des Communards vaincra !

Correspondant H.R.

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

| | | |
|---|---|---|
| Total précédent | | 50 316,67 F |
| Comité de rédaction de l'H.R. | | 191,50 F |
| Un travailleur des PTT | Région Parisienne | 5 F |
| Des travailleurs | Nord | 10 F |
| Un ouvrier agricole | Berre-l'Etang | 10 F |
| 2 ouvriers | Vosges | 10 F |
| 3 ouvriers d'usine | Saint-Ouen | 15 F |
| Une jeune ouvrière au chômage | Paris 19e | 1 F |
| Un travailleur portugais marxiste-léniste | | 10 F |
| C.D.H.R. Kallisté | Marseille | 4 F |
| Une ménagère | Noisy-le-Sec | 1 F |
| Un travailleur | Dordogne | 10 F |
| P.L. | Paris 4e | 3 F |
| C.D.H.R. | Toulouse | 50 F |
| Anonyme | Paris | 4,55 F |
| Des camarades | Région parisienne | 145 F |
| A. | Marseille | 50 F |
| Un lecteur (versement d'avril) | Lons-le-Saunier | 100 F |
| B.D. | Paris | 8 F |
| Un jeune travailleur | Paris | 4 F |
| Un travailleur | Palaiseau | 20 F |
| Une retraité de Montolivet | Marseille | 2 F |
| C.D.H.R. (versement de mars) | Noisy-le-Sec | 650 F |
| Des travailleurs | Angers | 5 F |
| Anonyme | Paris | 3,50 F |
| Un instituteur pour un syndicat rouge (versement de février-mars) | Langeac | 10 F |
| Un jeune ouvrier sympathisant marxiste-léniniste | Paris 19e | 7 F |
| Une sympathisante de Kallisté | Marseille | 2 F |
| Anonyme | Paris | 5,20 F |
| Des camarades | Sables-d'Olonne | 10 F |
| C.D.H.R. | Paris 20e | 135 F |
| Un jeune cheminot | Région Parisienne | 27 F |
| Les marxistes-léninistes | Le Puy | 5 F |
| Anonyme | Marseille | 1 F |
| Des lycéens | Aulnay-sous-Bois | 11 F |
| Des jeunes marxistes-léninistes | Région Parisienne | 45 F |
| C.D.H.R. Staline | Clermont-Ferrand | 12,80 F |
| Total général | | 51 900,22 F |

## SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN

Transmis par « l'Humanité Rouge », en soutien aux ouvriers guadeloupéens en grève :

| | | |
|---|---|---|
| Recueilli au meeting de l'H.R. sur le centenaire de la Commune | Toulouse | 244,70 F |
| Un fonctionnaire | Paris | 8 F |
| Un ouvrier | Paris | 6 F |
| C.D.H.R. | Paris 20e | 20 F |

**UNE FORMULE D'ABONNEMENT DE PROPAGANDE :**
**« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F**

### ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « l'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

| | Abonnement | ordinaire | pli fermé | de soutien |
|---|---|---|---|---|
| Nom ..... | 3 mois .... | 10 F | 20 F | 20 F |
| Prénom ..... | 6 mois .... | 20 F | 40 F | 40 F |
| Adresse ..... | 1 an ..... | 40 F | 80 F | 80 F |
| ..... | | | | |

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.


## MAO TSE TOUNG

## ŒUVRES CHOISIES :

| | |
|---|---|
| **Tome I** ..... | **6,20 F** |
| **Tome II** ..... | **8,00 F** |
| **Tome III** ..... | **6,20 F** |
| **Tome IV** ..... | **8,00 F** |

En vente à la librairie « **Le Phénix** », 72 bd de Sébastopol, Paris (3e) ou **par notre intermédiaire** (+ frais de port, environ 15 % du montant de la commande)

## DANS LA VOIE OUVERTE PAR LA COMMUNE DE PARIS

# LA LIGNE PROLETARIENNE DE L'HUMANITE ROUGE

*(Editorial)*

L'« *Humanité-Rouge* » s'inspire des enseignements de la première expérience historique de dictature du prolétariat, la Commune de Paris. Aussi notre journal célèbre-t-il *à bon droit* le centenaire de l'héroïque Révolution née de la violence du prolétariat en armes. A bon droit en effet, par opposition à l'imposture du Parti qui conserve frauduleusement le titre glorieux de « communiste », alors que ses dirigeants n'ont plus aucune qualité pour commémorer une révolution dont ils trahissent quotidiennement les principes et le contenu de classe. A bon droit aussi par opposition aux versions mensongères et mystificatrices de la Commune de Paris dispensées à l'opinion publique par la presse bourgeoise et par les organes d'information de l'État capitaliste.

L'« *Humanité-Rouge* » est un journal rédigé par de véritables militants communistes qui poursuivent la lutte de classe, dans le respect et l'application des principes révolutionnaires élaborés depuis plus d'un siècle par Marx, Engels, Lénine et Staline.

★

Quand les dirigeants du Parti « communiste » français ont eu définitivement rallié le camp de la collaboration de classe avec la bourgeoisie, en se soumettant à l'idéologie du révisionnisme moderne, des adhérents de base de longue date et de jeunes révolutionnaires ont recréé, de 1963 à 1967, un Parti authentiquement fidèle au marxisme-léninisme : le « *Parti communiste Marxiste-Léniniste de France* » (P.C.M.L.F.). Celui-ci a discerné dans la pensée et l'action de Mao Tsé-toung la continuité et l'enrichissement du socialisme scientifique, le « *marxisme-léninisme de l'époque où l'impérialisme court à son effondrement final* ».

En mai-juin 1968, le jeune P.C.M.L.F. et son organe central « *L'Humanité-Nouvelle* » ont soutenu sans hésitation et sans réserve le mouvement étudiant et la puissante grève illimitée des ouvriers et autres salariés.

Or le Président Mao nous enseigne que « *certains pays capitalistes tolèrent l'existence légale de partis communistes, mais seulement dans la mesure où cela ne lèse pas les intérêts fondamentaux de la bourgeoisie...* »

Le gouvernement de la bourgeoisie monopoliste tolère l'existence légale du Parti « Communiste » français parce qu'il a utilisé et utilise encore l'esprit de capitulation et de collaboration de classe de ses dirigeants pour endiguer la montée du mouvement révolutionnaire de masse. Mais il a par contre décrété l'interdiction du « *Parti communiste marxiste-léniniste de France* », lui rendant du même coup un hommage bien involontaire mais non moins significatif. « *Etre attaqué par l'ennemi est une bonne, et non une mauvaise chose.* » (Mao Tsé-toung).

Ainsi, depuis le 12 juin 1968, n'existe donc plus en France la liberté d'Association ; c'est là une situation qui illustre le processus de fascisation que les marxistes-léninistes conséquents ne cessent de dénoncer et attaquer.

★

L'« *Humanité-Rouge* » ne peut s'exprimer qu'au niveau de l'agitation - propagande, sans jouer pleinement le rôle décisif « *d'organisateur collectif* », car elle n'est pas comme l'« *Humanité Nouvelle* » l'organe central d'un Parti.

Toutefois, l'« *Humanité - Rouge* » n'en est pas moins un journal de la classe ouvrière. Il défend et popularise des positions de classe qui rejoignent la juste ligne idéologique et politique des communistes marxistes-léninistes.

H.R. soutient les luttes des paysans travailleurs victimes de la politique du capital monopoleur. H.R. soutient certaines luttes des étudiants et des lycéens dont les objectifs et les formes s'accordent avec l'idéologie prolétarienne.

H.R. combat l'opportunisme de droite et le révisionnisme du P.« C. »F., obstacle principal au développement du mouvement révolutionnaire prolétarien.

H.R. critique et dénonce les graves erreurs aventuristes et les excès des opportunistes de gauche, déjà stigmatisés en son temps par Lénine et condamnés, tout comme le révisionnisme par les masses populaires chinoises dans le cadre de la grande Révolution Culturelle Prolétarienne dirigée par Mao Tsé-toung.

La position d'H.R. sur la question de la violence révolutionnaire est extrêmement claire et précise : elle ne s'identifie ni avec l'anarchisme ni avec le révisionnisme, mais s'appuyant sur le mouvement révolutionnaire des masses, elle est celle préconisée par Marx, par Lénine, par Mao Tsé-toung qui ont tous mené de grandes luttes contre les théories petites bourgeoises d'« spontanéisme ou des minorités agissantes. En ce sens, et tout en ne les identifiant nullement à l'ennemi, H.R. n'a rien à voir avec certains groupes étudiants qui se réclament indûment du « maoïsme » ni avec des fractions qui ont vainement tenté de s'emparer de son Comité de Rédaction par des pratiques petites bourgeoises comme la « magouille » ou le « putschisme ».

H.R. lance, popularise et soutient de justes mots d'ordre que reprennent les travailleurs :

« *Unité à la base et dans l'action !* »
« *Occupez les usines !* »
« *Classe contre classe !* »

c'est-à-dire :

« *Classe ouvrière contre bourgeoisie capitaliste !* »
« *Travailleurs français et immigrés, une seule classe ouvrière !* »
« *Arrachons la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne !* »

H.R. appuie sans réserve les justes revendications immédiates des travailleurs :

— *Pas de salaires inférieurs à 1 000 F par mois !*
— *Retour aux 40 heures par semaine sans diminution de salaire !*
— *Retraite pour tous à 60 ans !*
— *Non aux licenciements ! Non au chômage !*
— *A travail égal, salaire égal pour les femmes, pour les jeunes, pour les travailleurs immigrés !*
— *Non aux cadences infernales !*
— *A bas les hausses des prix !*
— *A bas les injustices de la hiérarchie capitaliste !*

H.R. sait combien les travailleurs sont attachés à l'instrument de lutte que constitue un syndicat. Aussi n'est-il pas contre les syndicats, mais seulement contre ceux d'entre leurs dirigeants qui renient les formes et tactiques de la lutte de classes pour leur substituer celles de la collaboration de classe avec le patronat et le pouvoir.

H.R. démasque donc les bonzes syndicalistes traîtres à la classe ouvrière, mais soutient tous les militants syndicalistes qui se placent résolument sur de justes positions de classe prolétariennes.

H.R. relie toujours, et par principe, les luttes économiques des travailleurs à l'objectif final des révolutionnaires prolétariens : la révolution socialiste instaurant la dictature du prolétariat.

H.R. brise le silence au sujet des luttes sociales et nationales des peuples frères victimes du colonialisme ou du néo-colonialisme français. Elle soutient les peuples révolutionnaires dans leur résistance à l'agression de l'impérialisme américain et de ses fantoches, notamment les peuples indochinois et le peuple palestinien. Elle combat le social-impérialisme soviétique agresseur et oppresseur des peuples d'Europe orientale et centrale.

Elle ouvre largement ses colonnes aux travailleurs, suivant ainsi les conseils de Lénine et de Mao Tsé-toung pour une presse réellement populaire et prolétarienne.

C'est pourquoi, à l'occasion de la sortie de son centième numéro, spécialement consacré à la célébration du centenaire de la Commune de Paris, l'« *Humanité-Rouge* » appelle à suivre le mot d'ordre lancé par un de ses lecteurs dans le numéro 98 :

« *Que le prolétariat se serve de l'*« Humanité-Rouge » *!* »

Vive la Commune de Paris !

Vive le marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung !

Vive la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat !

*Jacques JURQUET.*

# "QUE LES JEUNES APPRENNENT AUPRES DES PLUS AGES ET QUE LES VIEUX NE DEDAIGNENT PAS LES JEUNES !"

## (Lettre d'un fils d'ouvrier agricole)

Avant la dernière guerre, mon père était ouvrier agricole. Il a participé activement aux côtés de ses frères de classe aux luttes du front populaire, dans les campagnes contre les « chemises vertes fascistes », les « Croix de Feu », les interventions policières qui protégeaient les jaunes recrutés par les gros agriculteurs pour faire les travaux des champs et briser ainsi les grèves agricoles. Accidenté à la colonne vertébrale, avant 1939, durant son travail, le gros bandit qui l'employait a refusé de payer les frais d'hôpital sous prétexte qu'il n'y avait pas de témoin prouvant cet accident. Il est resté un an allongé, sans argent. Je venais de naître. Ma mère devait s'occuper de nous deux. La viande était chose rare chez nous. La guerre l'a vu cinq ans prisonnier en Allemagne, et ses trois tentatives d'évasion ont échoué. Sitôt la libération, il est entré à l'usine dans laquelle il a sué sang et eau pour un salaire de famine. Il se rendait chaque jour à son travail sur une petite moto, 20 kilomètres par pluie ou par gel pour un salaire en 1967 de 50 000 A.F. J'étais lycéen. Bien vite, par moi-même, j'étudiais les classiques du marxisme-léninisme. Vers 17 ans, je commençais à parler politique avec mon père. Et fortement étonné, je me rendis compte que celui-ci avait une expérience de lutte très riche, sous-tendue par une théorie dans l'ensemble très juste en reposant sur une pratique de la lutte révolutionnaire. Mon père, lui, était un ouvrier exploité, avec quelques fois des idées un peu incorrectes du fait de la pression de l'idéologie bourgeoise. Cependant, nous sommes arrivés à des résultats non négligeables dans la famille et dans notre secteur. Dans la famille, ma mère, catholique, a peu à peu abandonné les positions électoralistes pour se radicaliser sous notre influence et venir, en fait, malgré sa religion, sur des positions prolétariennes dans la lutte quotidienne pour le pain. Mes frères et sœurs, plus jeunes, sont de plus en plus formés à l'école de la lutte de classe. Mon père, influencé par les journaux révisionnistes et ses camarades locaux, a lui aussi, par une lente et dure propagande, totalement rejeté les illusions électoralistes, le pacifisme bêlant du P.« C. »F., pour entrer de plein-pied dans la lutte sans compromis contre les vampires au pouvoir.

Comme le dit le camarade Mao, il faut que jeunes et vieux s'échangent leurs expériences, que les jeunes apprennent auprès des plus âgés et que les vieux ne dédaignent pas les jeunes. Aussi, dans notre village, nous avons réussi à regrouper un certain nombre de sympathisants autour de l'H.R. avec lesquels nous étudions les points fondamentaux du marxisme-léninisme, nous faisons du travail de masse par discussions, tracts, conseils, actions d'informations.

Après quatre ans de travail politique, non exempt de revers, chacun des camarades, après réflexion consciente sur la réalité de nos conditions, sur les solutions à apporter, a convenu de s'abstenir aux élections municipales, partie du grand cirque dans lequel ce sont toujours les mêmes qui sont les clowns. Tous, à partir de maintenant, nous œuvrons pour une solution révolutionnaire et prolétarienne à nos problèmes.

Puisse ce témoignage vous servir et montrer la variété de la soi-disant « cassure entre les générations », la nécessité pour tout étudiant, intellectuel, de se mettre sous la direction de la classe ouvrière, la nécessité pour tous de faire un travail patient, à la base pour l'unité de la classe ouvrière, une unité de lutte afin qu'un jour, dirigé par le parti authentiquement communiste marxiste-léniniste, le prolétariat de France et ses alliés brisent la dictature bourgeoise et instaurent sur notre sol bien-aimé un état socialiste prolétarien.

VIVE LA LUTTE DE CLASSE !
VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !
VIVE NOTRE FRANCE ROUGE !

René RIVIERE

*N.B.* — Le Comité de rédaction de *l'Humanité Rouge* considère le contenu de cette lettre comme un exemple conforme aux indications de Lénine sur la composition d'un journal prolétarien. Que de nombreux ouvriers et travailleurs n'hésitent pas à prendre la plume et nous écrivent spontanément ce qu'ils ont sur le cœur. Ce sont souvent les récits les plus simples qui ont la plus grande portée politique.

# LE POUVOIR MANIPULE L'INDICE DES PRIX

En dénonçant à plusieurs reprises la duperie de « *l'échelle mobile* » tant vantée par Séguy et autres bonzes syndicalistes de sommet et de... concertation avec le patronat et le pouvoir, nous refusions en fait de faire la moindre confiance à la bourgeoisie et l'accusions de « *manipulations* » systématiques de l'indice moyen du coût de la vie « *basé sur 259 articles* ».

Le gouvernement vient une fois de plus de démontrer combien nous avions raison. Et voici le commis-chef du Bureau confédéral C.G.T. qui fulmine et vitupère ! Tu l'as bien cherché, Georges... Séguy-Dandin (1) ! En effet, les 259 articles ne lui permettant même plus de tricher aussi aisément que voulu, le ministre a changé le mode de calcul de l'indice des prix ! C'est là agir avec la même ruse que lors des changements de modes de scrutin pour des élections en vue de tromper le peuple. Du coup, le pouvoir proclame que l'augmentation du coût de la vie en 1970 n'a été que de 4 % et Séguy, qui joue la pantomime, de rétorquer avec une feinte indignation qu'elle a atteint 7 % ! Tu parles !

Les travailleurs n'ont pas besoin de ces indices savants pour constater que leur pouvoir d'achat ne cesse de diminuer et que leurs salaires sont de plus en plus insuffisants pour les nourrir, eux et leurs familles. Ils savent aussi qu'en régime socialiste point n'est besoin de cette fameuse « *échelle mobile* » parce que les prix sont toujours stables ou que, lorsqu'ils sont modifiés, c'est dans le sens d'une diminution profitable au peuple (Chine, Albanie, Vietnam, Corée).

En régime capitaliste, l'échelle mobile, les élections, les nationalisations, les contrats de « progrès » sont des instruments pour duper le peuple, maintenir et perpétuer les privilèges de la bourgeoisie capitaliste.

Comme le préconise l'hymne du communard Eugène Pottier, « *L'Internationale* » :

« *Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !* »

Par l'unité à la base et dans l'action réalisée à l'initiative et sous la direction des marxistes-léninistes, développons la lutte classe contre classe pour nos revendications immédiates et préparons avec sérieux et conséquence la révolution prolétarienne qui instaurera la dictature du prolétariat !

(1) *Dans le théâtre de Molière, George Dandin est un cocu qui accepte de l'être et se dit à lui-même* « Tu l'as bien voulu, George Dandin. »

# GREVE ILLIMITÉE A "JEUNE AFRIQUE"

Le 11 mars, Béchir Ben Yahmed, P.D.G. de « Jeune Afrique », licenciait en bloc un atelier (18 travailleurs dont 6 délégués).

Une grève magnifique lui répond aussitôt, regroupant, *pour la première fois dans l'histoire du livre*, les ouvriers et les journalistes solidaires. La Chambre syndicale typographique (Fédération du livre) est hostile à cette grève ; son secrétaire, Waille, se lève et sort quand on annonce : « Le comité de grève... ».

La grève avec occupation se poursuit. Béchir Ben Yahmed a transféré « ses » services (trois jaunes) dans l'avenue Victor-Hugo, où, aidé par des pigistes, il a sorti deux numéros pirates de « Jeune Afrique » pour décourager les grévistes, et dont les éditoriaux sont calomniateurs à leur égard.

Mais quel est l'imprimeur qui sort les numéros pirates et frappe dans le dos les grévistes ? Il aura des comptes à rendre.

Puisque Béchir Ben Yahmed calomnie les grévistes, examinons ce grand patron millionnaire d'un peu plus près.

— Il est hostile au syndicat et aux délégués, et réussirait à supprimer le Comité d'entreprise s'il avait moins de 50 ouvriers, grâce aux licenciements.

— Il est particulièrement dur et exigeant avec les ouvriers immigrés, et joue ses employés les uns contre les autres, par un racisme subtil.

— Dans un tel climat, il y a eu 50 changements en trois ans sur un effectif moyen de 80 personnes. La « bonne maison » ( !).

Par ailleurs, à considérer le chemin politique parcouru par Béchir Ben Yahmed, une question s'impose : qui refuserait-il de servir ? La réponse n'est pas aisée.

— C'est en 1956 un inventeur du « sionisme de gauche », qu'il a abandonné depuis.

— Sa louange à Mac Namarra... «un homme sincère, intègre et courageux » ( !) laisse perplexe.

— Par contre (et c'est positif) il a défendu la juste guerre d'indépendance du peuple algérien.

— Sa radicale modération à l'égard des régimes fantoches d'Afrique, tout comme son exaltation des techniques occidentales est étrange pour le moins.

Vive la juste lutte des travailleurs de « Jeune Afrique » ! Solidarité avec eux !

Ils auront raison de la démagogie « *nègre-blanc* » du millionnaire rusé (1) qui les exploite !

Classe contre classe !

(1) *A signaler que Béchir Ben Yahmed expliquait mai-juin 1968 en France comme une conjuration sioniste + pieds-noirs* ( !).

***AGEN :***

# UNE SEULE RIPOSTE : LA LUTTE

**A BAS LES SALAIRES DE MISERE !**

**Agen :** Le patron paye au SMIG, parfois même moins, et truande sur les heures supplémentaires :

**Il faut vivre avec 700 F ou moins par mois.**

En plus la paye est à la tête du client :

— CNSO - 3,63 F à 4,50 F de l'heure selon la volonté du patron et classement bidon en OP (ouvrière platisque) ;

— LINO - différences de salaire (30 centimes/heure) pour la même qualification.

**En France :** Sur 15 millions de salariés, plus de 7 millions touchent moins de 1 000 F par mois.

En Aquitaine le salaire d'un homme est inférieur d'un tiers de la moyenne nationale.

Une femme touche un tiers de moins qu'un homme.

Les différences de salaires sont énormes, 1 100 faux salariés (P.D.G., etc.) touchent plus de 10 millions AF par mois.

Chacun touche en un an ce qu'un smigard mettrait 142 ans à gagner.

— Pas de salaires inférieurs à 1 000 F !
— A travail égal, salaire égal !
— 6 catégories professionnelles avec un barème précis des salaires (programme de la résistance).
— Pas d'augmentation au pourcentage !
— 40 heures tout de suite (sans diminution de salaires).

**VIVE LA LUTTE DES TRAVAILLEURS**

Face à l'exploitation, une seule riposte pour les travailleurs : **LA LUTTE.**

— **Désunis, isolés** les travailleurs ne sont rien. **Tous ensemble** ils sont tout.

— **Si on ne lutte pas,** rien à attendre du patron. La charité ne fait pas partie des affaires.

— **Les parlottes, discussions, accords,** par l'intermédiaire des syndicats professionnels (bonzes), sont des pièges, les patrons gagnent à tout coup au jeu des politesses et des courbettes.

— **Seule la grève générale** et la tempête révolutionnaire de Mai-Juin 68 ont réellement ébranlé un moment le pouvoir capitaliste, comme en 36 les grèves sur le tas.

Mais on a négocié pour des babioles aussitôt reprises. Les syndicats ont trahi les ouvriers.

**Pourtant 68 a montré** que la lutte paie et les travailleurs la poursuivent (Cheminots, Ferrodo, Batignolles...).

— **A Agen** les travailleurs, peu aguerris, pas organisés ne luttent presque pas : les patrons en profitent pour frapper plus fort.

**Face à celà une seule attitude :** pour un œil les deux yeux.

Tous unis à la Base et dans l'Action, les travailleurs doivent s'organiser pour lutter et vaincre. Seule la lutte paie.

**VIVE LE SOCIALISME**

Depuis 100 ans, depuis la Commune de Paris, les travailleurs n'ont jamais cessé de se battre pour survivre.

— **L'action revendicative** a ce but, mais le patron cherche à reprendre d'une main ce qu'il donne de l'autre. Aussi les travailleurs doivent être prêts à riposter coup pour coup sans démobiliser.

— **L'action revendicative** doit servir aux ouvriers à s'organiser contre le capitalisme pour préparer la révolution socialiste qui imposera le pouvoir des travailleurs.

— **Car seule la Dictature du Prolétariat** (dictature pour les anciens exploiteurs, démocratie pour le peuple) et le Socialisme, en donnant le pouvoir aux travailleurs, construit un pays où cette lutte pour le pain contre les bourgeois n'est plus nécessaire. En Chine, en Albanie, tout est fait pour le peuple et par le peuple. Plus de patron ni de bourgeois exploiteurs, les ouvriers fixent leurs conditions de travail, les cadences, mais aussi nomment parmi eux leurs directeurs, etc.

Le Socialisme ne s'atteint que par une lutte acharnée contre la bourgeoisie capitaliste, car celle-ci n'accepte jamais d'abandonner son pouvoir.

La voie pacifique du Socialisme du P« C »F n'existe pas (on a d'ailleurs pu voir à Agen ce que cela cachait : La trahison du P« C »F pour des alliances avec des bourgeois véreux). Car le capitalisme ne peut vouloir la disparition de son énorme pouvoir. Il est prêt à tout pour le défendre et le montre en ce moment par la fascisation.

— Interdiction du parti de la classe ouvrière (PCMLF - Parti Communiste Marxiste Léniniste de France. Interdit en juin 68).

— Brigades spéciales de répressions.

— 1 Français sur 5 en fiche de police.

— Protection et soutien financier des nazis d'Ordre Nouveau, etc.

**Seule la Révolution mène au Socialisme.**

**Que chaque lutte** quotidienne soit menée avec résolution.

Survivre est nécessaire, mais ce n'est pas tout.

Que chaque lutte renforce la conscience de la classe ouvrière.

Que chaque ouvrier prépare la lutte pour abattre le capital et l'état bourgeois pour instaurer le socialisme et la dictature du prolétariat.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE !

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

**(Article tiré du « Prolétaire Agenais » n° 2, supplément local à H.R.)**

***BAYONNE :***

# FASCISME, RACISME, XENOPHOBIE

Le capital suscite la xénophobie et le racisme afin de diviser les travailleurs. Tous les moyens lui sont bons, même les plus bas, les plus répugnants.

On sait avec quelle habileté la presse de l'argent s'efforce d'attribuer à des immigrés l'essentiel des crimes et délits dont les auteurs n'ont pas été découverts par une police qui se réserve pour la chasse aux manifestants...

C'est cette même presse du mensonge qui distillait fielleusement que les immigrés encombrent les lits d'hôpitaux...

Ce serait une erreur de croire que les feuilles du capital mènent toutes cette campagne à visage découvert, comme « **Minute** » le torchon fasciste destiné aux nostalgiques de la milice et de la LVF (Légion des volontaires français contre le bolchevisme).

La presse « d'information » (sic) de province veut être lue par tout le monde et essaye de paraître objective, au-dessus de la mêlée. C'est pourquoi, elle masque soigneusement sa campagne derrière des considérations économiques formulées placidement.

Ainsi, dans « **Sud-Ouest** » du 30 mars, à l'issue d'un article intitulé « **La crise de l'emploi affecte les travailleurs frontaliers** », le journaliste de service cite l'Inspection du travail :

« Voilà pourquoi, là où nous consacrions deux minutes pour examiner le dossier d'un travailleur frontalier espagnol, nous en passons dix désormais, dit-on à l'inspection du travail. De plus, quand nous estimons que tel emploi peut être tenu par un Français, il va sans dire que nous refusons la carte de travail à un postulant étranger. Nous veillons, en outre, à ce que les barèmes soient respectés pour que, là aussi ,la main-d'œuvre locale ait la préférence et qu'elle ne soit pas concurrencée. Nous exerçons une stricte vigilance.

« Sur 1 361 demandes de cartes de travail ou de renouvellement enregistrées dans la période du 1er mars 1970 au 24 mars 1971 nous en avons rejeté 93 exactement, soit 7 %. »

Un seul souci dicte ces décisions : la protection de l'emploi dans une région actuellement traumatisée ».

Voilà donc comment est sournoisement suggéré aux travailleurs de la côte basque que ce n'est pas le régime capitaliste qui est responsable du chômage, mais leurs frères, les travailleurs frontaliers.

Ce n'est pas le même style que « **Minute** », mais ça vise au même but : diviser la classe ouvrière pour le plus grand profit du capital ; masquer l'entière responsabilité du capital.

**Français et Immigrés, une seule classe ouvrière !**

**A bas le capital et sa presse pourrie !**

**Que « l'Humanité Rouge » clame toujours plus fort la vérité !**

**Correspondante H.R. Bayonne**

## S. N. C. F. :

# A bas la hiérarchie !

*Il y a de quoi se révolter quand on voit des cheminots, au bout de 25 ou 30 ans d'ancienneté, gagner 1 200 à 1 250 F par mois. Avec toutes les responsabilités qu'ils ont (si une voiture voyageurs est mal remise, cela peut provoquer un déraillement). On est tous dans le même panier, jeunes et vieux ; il faut lutter tous ensemble contre notre ennemi commun : la direction qui représente les intérêts du Capital.*

### LES FAUSSES PROMESSES

*Mais maintenant « tout a changé » nous disent les directions syndicales révisionnistes et réformistes. Depuis le 11 janvier 71 nos salaires vont suivre le coût de la vie. Tous les copains regardent leurs fiches de paie : Pour l'échelle 2 (homme d'équipe) on avait 590 F de traitement en décembre et maintenant on a 610 F : Vu la différence ? Maintenant on n'a plus le droit de se plaindre. « Merci patron. Merci M. Séguy. Merci M. Descamps, grâce à vous on peut mettre du beurre dans ses épinards, avec 20 F de plus par mois, on est sauvé ! » mais quand on réfléchit on est loin des 1 000 F brut par mois, nécessaires pour vivre (d'après les directions syndicales).*

*On a oublié d'en parler au moment des discussions qui ont précédé l'accord. Faut pas embêter la direction avec des choses qu'elle ne peut donner : elle fait tout son possible.*

*Et les grosses échelles, au fait, 6 % d'augmentations pour 1971, ça va faire combien au bout du compte en plus ? Les copains et moi on va avoir 60 à 70 F en gros, en novembre 71 et le gros chef, à ce moment va palper 200 à 300 F, sans parler des hors échelles. Là je comprends mieux pour qui les syndicats se « battent » : pour ces grands « prolétaires » suroxploités qui se touchent 200, 300 F et plus. Merci pour eux !...*

### LE SEUL ESPOIR : LA LUTTE

*Ce que je ne comprends pas c'est que la direction, et en fait, le pouvoir capitaliste, n'ont jamais de sous à nous donner. Mais un flic, quand il débute, il touche 1 280 F par mois (vous n'avez qu'à lire les panneaux d'affichage officiels) et lui il ne fait pas grève pour être augmenté. C'est sûr les capitalistes ont besoin de ces gardes chiourmes (C.R.S., gardes mobiles, brigades d'intervention...) pour taper sur les ouvriers, les lycéens, les étudiants quand ils revendiquent (Charonne en 61 : 8 morts, Sochaux et Flins, Mai 68 : 3 morts). Le capitalisme exploiteur les paient bien pour maintenir l'ordre bourgeois.*

*Cela nous montre bien que les capitalistes savent ce qu'ils font. Si nous voulons vivre décemment, il faut y aller tous ensemble au coude à coude, comme en 1936, en sachant tirer les enseignements de 1936.*

*Je suis syndiqué C.G.T. mais ça ne sert à rien. Les accords de Grenelle de Juin 68 et ceux de Janvier 71 se sont faits sans l'avis de la base. A chaque fois on nous ramène une augmentation en pourcentage et la classe ouvrière est contre. On ne mobilise pas plus toute la corporation contre les compressions de personnel (de 1968 à 1972 : 50 000 postes supprimés). Pourtant à une attaque nationale de la direction, il faudrait une réponse nationale des cheminots, tous unis dans la grève illimitée et sans capitulation ; ce que toutes les directions syndicales refusent par peur d'être débordées par la base.*

*Ce qu'il faut c'est reprendre les traditions de lutte de la C.G.T.U. ! Peu nombreux au début, leurs militants ont peu à peu entraîné la classe ouvrière dans la lutte classe contre classe.*

*Un cheminot Marxiste-Léniniste de la Région Parisienne.*

# E.D.F. : 25 ANS D'EXPLOITATION

E.D.F. - 25 ans - Conférence de presse - **Messieurs Boiteux et Delouvrier, directeurs généraux de l'E.D.F ont la parole**

Sur les salaires :

« Les rajustements de salaires sont fréquents mais toujours difficiles par crainte du cycle infernal des salaires et des prix ».

Sur la rentabilité d'E.D.F. :

« Augmentation de 50 % de notre production en 5 ans, sans augmentation de nos effectifs ».

« Il (le personnel) a d'ailleurs très peu augmenté depuis la nationalisation : du tiers environ tandis que parallèlement les ventes étaient multipliées par 6 »

Sur les grèves :

« J'ai toujours été choqué par les grèves avec coupures de courant. »

« ...nous arrivions sinon à l'absence de grève, du moins à la grève sans coupure »

**Soyez bien sûrs, messieurs les patrons, que les dirigeants syndicaux partagent entièrement votre point de vue, ils vous l'ont d'ailleurs prouvé concrètement par leurs actes le 25 et 26 novembre 1969, lors de la dernière grève nationale.**

**Mais tout ce qui est conclu et signé avec vous n'empêchera jamais les travailleurs de l'EDF, réprimés par certains chefs dans l'entreprise, par la police dans la rue et opprimés par la bêtise de votre monde décadent de ne pas se plier à votre exploitation.**

**Jamais nous ne dirons merci pour un salaire qui est notre dû, jamais nous ne traiterons avec vous quoiqu'en veulent les directions de nos syndicats.**

**La bourgeoisie cherche à propager chez les travailleurs depuis toujours l'idée « Que m'importe que d'autres aient plus que moi si je gagne correctement ma vie. » Par là, le capital et ses valets les dirigeants syndicaux prêchent la résignation.**

**Vous prenez la plus grosse part du gâteau, fruit du travail collectif des ouvriers, et à nous reviennent les petits salaires et les petites augmentations qui courent derrière les prix, mais un jour viendra où vous tomberez sur quelque chose de dur.**

Ce jour-là vous signerez ce que vous voudrez avec vos complices, rien ne pourra retenir davantage la juste colère des travailleurs. Votre droit de propriété sur tout ce que nous forgeons de nos mains ne durera pas toujours.

**CAMARADES DE L'EDF !**

A BAS LES ACCORDS DE COLLABORATION DE CLASSES !

CONTINUONS LA LUTTE DE CLASSES !

CONTRE LES AUGMENTATIONS EN POURCENTAGE DES SALAIRES !

CONTRE LA HIERARCHIE !

CONTRE CEUX QUI PROFITENT !

CONTRE CEUX QUI TRAHISSENT !

POUR UN MONDE DE JUSTICE FONDE SUR LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

VIVE LE SOCIALISME !

**Un camarade de l'EDF**

## CASTELSARRASIN (Lot-et-Garonne)

# A l'usine Cégédur - G.P.

# UNE SEULE VOIE : CLASSE CONTRE CLASSE

Cette usine regroupe et emploie environ 1 000 ouvriers.

Elle fait partie du trust Péchiney, transforme l'aluminium, fabrique des tuyaux et est utilisée pour la monnaie. En outre, à part le laminage et la transformation de l'aluminium, il existe aussi des ateliers de menuiserie, pour les emballages en particulier.

Le personnel est composé d'environ 50 % d'immigrés et 50 % de Français.

Certains salaires sont excessivement bas, on peut citer le cas d'un manœuvre, qui après 25 ans de présence dans l'entreprise, se retrouve à la fin du mois avec 70 000 A.F... le tourneur touche environ 115 000 A.F, l'ajusteur et le mécanicien 100 000 A.F, tout ceci pour 40 heures par semaine.

### La retraite

Elle est fixée à 65 ans suivant le barème national (tant qu'il y a du profit à tirer, on se sert de tout ce qui a besoin de travailler pour vivre). Mais la mairie gaulliste accommode bien la sauce :

En 1970, 30 ouvriers ont été mis à la retraite anticipée, il en est prévu 50 autres pour 1971, en deux ans, le personnel aura donc baissé de 10 %, puisqu'il n'y a pas de remplacement, le travail, la production restent les mêmes pour l'entreprise d'où d'ici peu l'augmentation des cadences...

### Que deviennent ceux que l'on a mis à la retraite anticipée ?

L'entreprise leur paie 75 % du salaire, ce qui fait pour l'entreprise un gain de 25 % puisque la production reste la même, à cela s'ajoute le gain que constituent les charges de l'employeur qui n'existent plus du fait du départ de cette centaine d'ouvriers.

Les ouvriers ainsi mis à pied sont tenus de s'inscrire au chômage, et perçoivent ainsi une indemnité prélevée sur les cotisations que chaque ouvrier doit donner sur son salaire. Une bonne combine capitaliste comme on voit qui date de 1958.

### Situation dans l'entreprise

Nous ne voyons jamais ni le patron ni les ingénieurs ; ce sont les contremaîtres qui font le jour et la nuit dans l'entreprise. (Il faut dire que la direction sait choisir ses chiens de garde, ceci pour ceux qui auraient le désir d'assimiler les cadres aux ouvriers, nous allons voir par la suite de qui les « camarades » cadres sont en fait les camarades...)

Un ouvrier ne peut avoir ni sa catégorie ni sa place parce qu'il est « rouge ».

Un ouvrier mutilé de la guerre d'Espagne a les travaux les plus pénibles, pelle et pioche, et ceci avec une main, le moignon de bras qui lui reste faisant office d'autre main.

Ceci pour le punir de ne pas vouloir faire de mouchardage, et encore moins porter de colis (pots de vin) aux contremaîtres...

L'embauche se fait au piston : « Ta fille, sale rouge, elle pourra avoir tous les diplômes voulus, elle ne rentrera jamais ici... »

Autre conséquence de l'embauche au piston : les feuilles de paye sont souvent incomplètes, il manque des heures, et quand on sait que 50 % des ouvriers sont étrangers, on voit ce que cela veut dire...

### Le syndicat

C'est la C.G.T., elle ne bronche pas pour ces affaires : les immigrés ne votent pas.

Le syndicat n'a rien fait lors du licenciement d'un ouvrier français de 22 ans de présence parce qu'il avait pris une poignée de pointes ; alors qu'il disparaît des moteurs, et que ceux-ci ne sortent pas dans les sacoches de vélo...

Sur le plan national, la C.G.T., lors de l'affaire de Burgos, avait lancé un mot d'ordre de grève de 5 minutes (nous avons vu dans l'H.R. ce que cela signifiait). Les dirigeants, ici, ont refusé. « Pas ici ; les affaires espagnoles ne nous regardent pas » ; et seuls, à l'entretien, deux camarades espagnols ont arrêté le travail un quart d'heure avant la fin.

Pour la plupart, les cadres C.G.T. sont planqués et corrompus.

### Situation des ouvriers dans l'usine

Pour les immigrés, il plane constamment la menace d'expulsion : « Tais-toi ou on te renvoie dans ton pays », « tu parles de revendications; attention, tu vas te faire renvoyer dans les prisons de ton pays, et tes dirigeants ne feront aucune difficulté pour nous croire à nous », tout ce sale boulot est l'œuvre des fameux cadres... Du bon prolétariat, comme on peut voir.

Pour les Français, nombreux sont ceux qui viennent de la campagne, comme dans tous les petits centres du Sud-Ouest, ils n'ont pas de traditions de lutte, et sont livrés sans armes à la répression des cadres et à leur intimidation. Le syndicat, évidemment, n'y fait rien ; les seules actions sont la distribution de tracts remplis de « points » et de % partout, seuls eux y comprennent (et encore) quelque chose.

**Démasquons les dirigeants traîtres de la C.G.T. !**

A bas les cadres-flics !

La retraite à 60 ans, avec un traitement permettant de vivre.

100 000 A.F par mois pour 40 heures. TOUT DE SUITE.

UNITE ET ACTION POUR FAIRE ABOUTIR NOS REVENDICATIONS.

DEMASQUONS LES JAUNES !

*Recueilli par C.D.H.R. Agen*

## ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

**PÉKIN**

| Heures de Paris | Longueurs d'onde en m |
|---|---|
| 19 h 30 - 20 h 30 | sur 43,7 ; 42,5 ; |
| 20 h 30 - 21 h 30 | sur 43,7 ; 42,5 ; |
| 21 h 30 - 22 h 30 | sur 42,5 ; 45,7 ; |
| 22 h 30 - 23 h 30 | sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9. |

**TIRANA**

| Heures de Paris | Longueur d'ondes en m |
|---|---|
| 6 h | |
| 16 h | |
| 17 h | sur 31 et 42 m : |
| 19 h | |
| 21 h | |
| 22 h | sur 31, 42 et 215 m ; |
| 23 h 30 | sur 31 et 41 m. |

# LES FEMMES DANS LA COMMUNE

# "TRAVAILLEURS, TRAVAILLEUSES TOUS SOLIDAIRES..." (Louise MICHEL)

*« Dans l'aube qui se levait, on entendait le tocsin, nous montions au pas de charge sachant qu'au sommet il y avait une armée rangée en bataille. Nous pensions mourir pour la liberté.*

*(...) Toutes les femmes étaient là, montées en même temps que nous, je ne sais comment.*

*Ce n'était pas la mort qui nous attendait sur les buttes où pourtant déjà l'armée attelait les canons, pour les rejoindre à ceux des Batignolles enlevés pendant la nuit, mais la surprise d'une victoire populaire.*

*Entre nous et l'armée, les femmes se jettent sur les canons, les mitrailleuses, les soldats restent immobiles.*

*Tandis que le général Lecomte commande feu sur la foule, un sous-officier sortant des rangs se place devant sa compagnie et plus haut que Lecomte crie « crosse en l'air », les soldats obéissent (...).*

*La révolution était faite. »*

Louise Michel,
Soldat du 61e Bataillon
de la Garde nationale

Toutes les sociétés de femmes de Paris (Droit des femmes, écoles professionnelles, enseignement des petits, etc.) se rallièrent pendant le siège de Paris à la Société de secours pour les victimes de la guerre, ferme ennemie de la reddition, qui organisa les ambulances, les comités de vigilance des femmes, les ateliers de mairie pour le travail des femmes, la cantine nommée « marmite révolutionnaire » de Nathalie Lemel. Du 18 mars à la semaine sanglante, de la victoire du peuple à la prison, la déportation ou la mort, les femmes de Paris étaient aux avant-postes de la révolution, regroupées au sein de l'Union des femmes qu'avait organisée la célèbre Louise Michel, la russe Elisabeth Dmitriev, amie de Marx, Nathalie Lemel, ouvrière relieuse qui avait milité dans l'Internationale aux cotés de Varlin.

« Les armées de la Commune comptèrent aussi des femmes », écrit Louise Michel, « cantinières, ambulancières, soldats, elles sont avec les autres.

Quelques-unes seulement ont été connues : Lachaise, la cantinière du 66e, Victorine Rouchy des turcos (1) de la Commune, la cantinière des enfants perdus, les ambulancières de la Commune : Mariani ; Danguet, Fernandez, Malvina Poulain, Cartier.

Les femmes des Comites de vigilance : Poirier Excoffons Blin.

Celles de la Corderie et des écoles : Lemel, Dmitriev, Leloup.

Celles qui organisaient l'instruction en attendant la lutte de Paris où elles furent héroiques : Mesdames André Léo, Jaclar, Perier, Reclus, Sapia.

Toutes peuvent compter avec l'armée de la Commune et elles aussi sont légions ».

Sur les 112 000 ouvrières de Paris, soixante mille étaient couturières et gagnaient en moyenne 2 F pour 13 heures de travail, 500 F par an en comptant la morte saison ; une mansarde coûtait 120 F de loyer ! Toutes, ouvrières, artisanes, ménagères, intellectuelles luttaient pour les droits les plus élémentaires que peut revendiquer un être humain.

Comme aujourd'hui, doublement exploitées, en tant que travailleuses et en tant que femmes, elles virent dans la Commune leur plus ferme espoir de libération :

« Voilà le jour de la revendication et de la justice qui arrive à grands pas. Les ateliers dans lesquels on vous entasse vous appartiendront ; les outils qu'on met entre vos mains seront à vous ; le gain qui résulte de vos efforts... sera partagé entre vous. Prolétaires, vous allez renaître. Femmes frêles, vous vous nourrissez, vous vous vêtirez. » proclamait une oratrice du club féminin de la Délivrance.

Elles réclamaient le droit au travail, droit de gagner décemment leur vie, mais aussi premier pas dans leur émancipation, qui leur permettait de ne plus être tributaire d'un père, d'un époux ou d'un fils, et d'être membre effectif de leur classe, dans la lutte contre la bourgeoisie, comme dans la prise du pouvoir, à égalité avec les hommes. La Commune créa des ateliers pour le travail des femmes.

Elles réclamaient leur place dans la vie politique, la Commune créa une organisation spécifique : l'Union des Femmes, leur accorda une place égale aux hommes dans tous les Clubs, n'hésita pas à leur confier des postes de responsabilité : la polonaise Paule Melarska, dite Paule Minck, lingère et journaliste, était déléguée de la Commune à la pro-

*Louise Michel*

vince, Louise Michel présidente notamment du club de la révolution, etc.

Elles réclamaient le statut légal des enfants naturels (se marier était souvent une lourde dépense pour les ouvriers). La Commune décréta : des pensions alimentaires pour les fédérés, blessés en combattant, reversibles à la femme légitime ou non, aux enfants légitimes ou non.

Elles réclamaient le droit au divorce : la femme qui demandait séparation de corps contre son mari avait droit à une pension alimentaire.

Les femmes de la Commune avaient parfaitement conscience que leurs souffrances et leur misère étaient dues au système capitaliste, ne se trouvant aucun point commun avec ces Versaillaises vivant dans le luxe et la dépravation qui plus tard fouilleront du bout de leurs ombrel-

*Les femmes de Paris étaient aux avant-postes de la révolution*

les les yeux des Héros mort pour la Commune. Les plus exploitées, elles étaient les plus généreuses pour leurs frères de lutte, les plus impitoyables pour les exploiteurs, les plus fermes dans leur détermination à instaurer la dictature du prolétariat : « Nous ne serons plus heureuses » disait l'une d'elles, « que lorsque nous n'aurons plus ni patrons, ni riches, ni prêtres. »

Aussi étaient-elles les premières à lutter contre la politique de collaboration de classe préchée par les Proudhonniens, comme aujourd'hui par les révisionnistes, leur prouvant dans les faits qu'elles savaient être autre chose que « ménagères ou courtisanes » comme le prétendait Proudhon, et qu'elles étaient fermement déterminées à ne rien laisser passer d'une telle trahison. Ainsi, l'intendance militaire ayant passé commande à des entrepreneurs privés, une ouvrière tailleuse riposta : « Ce que je viens d'apprendre est-il vrai ? Sommes-nous sous l'empire, sous Trochu ou sous la Commune ? Si ce qu'on m'a rapporté est conforme à la vérité, vous n'êtes que des traîtres ou des incapables.

... Alors l'entreprise des pantalons et des vareuses serait encore donnée à cette société de réactionnaires qui a fait tirer la langue pendant tout le siège aux ouvrières de Montmartre ...Vous jouez le jeu de Versailles ...Si vous ne savez que parler, appelez au moins des ouvrières ou des ouvriers à votre aide pour le côté pratique... ! » Et la Commune bien sûr intervint pour mettre fin à un tel marché.

Du 1er au dernier jour, des femmes se battirent comme des lionnes au premier rang des barricades. Ce sont encore elles qui, après la semaine sanglante, malgré les interdictions et les menaces, fleurissent les fosses du carnage. Assassinées sans jugement ou lourdement condamnées par la « justice » bourgeoise (la seule juridiction de Versailles condamna 197 femmes, dont 8 à la peine de mort), elles se montrèrent héroïques jusqu'au bout, répondant dignement, comme elles sauront encore répondre, au manifeste de l'Union des Femmes :

« Toutes unies et résolues, grandies et éclairées par les souffrances que les crises sociales entraînent à leur suite, profondément convaincues que la Commune, représentant les principes internationaux et révolutionnaires des peuples, porte en elle les germes de la révolution sociale, les femmes de Paris prouveront à la France et au monde qu'elles aussi sauront, au moment du danger suprême, défendre les remparts et les barricades de Paris, si la réaction forçait les portes, donner, comme leurs frères leur sang et leur vie pour la défense et le triomphe de la Commune, c'est-à-dire du peuple !

Alors, victorieux, à même de s'unir et de s'entendre sur leurs intérêts communs, travailleurs et travailleuses, tous solidaires, jouiront en paix des bienfaits de la république sociale !

Vive la Commune ! »

(1) « *Unité de zouaves* ».

*Elise GILBERT.*

LES QUESTIONS DU LENINISME
par J. V. STALINE
Un volume relié de 845 pages
aux Editions NAIM FRASHERI, Tirana (Albanie)
En vente à la librairie « LE PHENIX », 72 boulevard de Sébastopol, Paris (3e)
ou par notre intermédiaire
L'exemplaire : 20 F (+ 2,65 F contre envoi)

## A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA COMMUNE

# L'H. R. A REÇU SES AMIS ETRANGERS

Le mardi 23 mars, de 18 heures à 21 heures, le Comité de Rédaction de *« l'Humanité-Rouge »* a organisé une réception privée à l'occasion du centenaire de la Commune de Paris.

C'est dans une atmosphère amicale que les invités de notre journal se sont entretenus avec nos militants à propos de la première expérience de dictature du prolétariat de l'histoire, après qu'un de nos rédacteurs en eut présenté une courte analyse.

Cette réception a été honorée par la présence de délégations et personnalités amies, parmi lesquelles :

— une délégation chinoise conduite par Kuan-chi-yun, Premier Secrétaire de l'Ambassade de la République Populaire de Chine en France ;

— Labo Abazi, Premier Secrétaire de l'Ambassade de la République Populaire d'Albanie en France ;

— Fernand Lefebvre, Rédacteur en chef du journal *« Clarté »*, organe central du Parti Communiste marxiste-léniniste de Belgique ;

**CLARTÉ :**

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS !

Clarté

Fondateur : Honoré WILLEMS, fusillé par les nazis le 29 février 1944

— Nguyen Cong Tam, directeur de publication du Bulletin d'Information du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam à Paris ;

— un représentant de l'Union des Etudiants lao en France ;

— une délégation de l'Association Générale des Travailleurs Antillais et Guyanais (A.G.T.A.G.) conduite par ses deux premiers dirigeants et comprenant des représentants guadeloupéens et guyanais ;

— une délégation de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (F.E.A.N.F.) ;

— un représentant de l'Union Nationale des Etudiants du Kameroun (U.N.E.K.) ;

— un représentant du peuple révolutionnaire de Mauritanie.

Le même jour des télégrammes et messages étaient parvenus à notre journal :

### *Du Secrétariat du Parti Communiste de Grande-Bretagne (Marxiste-Léniniste) :*

*« 17 mars 1971 - A l'ocasion du centième anniversaire de la Commune de Paris, le Parti Communiste de Grande-Bretagne (marxiste-léniniste)... envoie son salut fraternel à ses camarades de France, auquel le lie une amitié étroite. Il y a cent ans, les travailleurs de Paris ont démontré pour la première fois la possibilité d'établir un pouvoir d'état prolétarien. Il appartient aux travailleurs de nos deux pays guidés par le marxisme-léninisme et la pensée-mao-tsétoung appliquée à nos conditions d'aujourd'hui, de mener à bien les taches politiques qu'ils ont si héroïquement commencées. Nous vous souhaitons un plein succès dans votre travail au cours de cette année et au cours des années à venir. »*

**ITALIE - NUOVA UNITA :**

PROLETARI DI TUTTI I PAESI, UNITEVI!

nuova unità

ORGANO CENTRALE DEL PARTITO COMUNISTA D'ITALIA (m.-l.)

*Pour le centenaire de la Commune de Paris nous adressons à l'*Humanité Rouge *et aux travailleurs français nos fraternels saluts internationalistes et nos vœux de victoires nouvelles.*

NUOVA UNITA.

☆

**SUÈDE - GNISTAN :**

GNISTAN

*A l'occasion du 100e anniversaire de la Commune de Paris, GNISTAN l'Organe Central des Marxistes-Léninistes de Suède adresse à vous et à votre peuple révolutionnaire ses salutations militantes.*

La Rédaction de Gnistan
Göteburg.

☆

**NORVÈGE - KLASSEKAMPEN :**

KLASSEKAMPEN

*Merci pour votre invitation. Regrettons ne pas pouvoir venir. Vive la Commune de Paris. Vive la Dictature du Prolétariat.*

Comité de Rédaction
de « Lutte de Classe ».

☆

### *UNION NATIONALE POUR L'INDÉPENDANCE TOTALE DE L'ANGOLA*

*Au nom de l'Unita et de ses forces armées pour la libération de l'Angola (F.A.L.A.) et au nom du peuple angolais qui intensifie son combat, je vous adresse mes salutations chaleureuses et me joins à vous en ce jour mémorable. L'Unita tient à vous envoyer un modeste article afin de célébrer la contribution vivante et créatrice que les très fameux fils et filles de la Commune de Paris ont apportée en donnant leur sang et leur vie pour le développement du socialisme prolétarien.*

*L'Unita a libéré certaines régions de l'Angola. Tirant les leçons de la Commune nous sommes sûrs de garder ces territoires fermement en mobilisant politiquement et militairement les masses avec la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et la pensée maotsétoung.*

*S'inspirer de l'esprit de la Commune c'est poursuivre le combat. L'abandonner c'est devenir révisionniste et faire échouer le combat. Nous vous souhaitons un état d'esprit révolutionnaire et infatigable pour la préparation de la commémoration de cette date immortelle et déterminante dans l'histoire de l'Humanité.*

*Longue vie à l'esprit de la Commune de Paris !*

*Longue vie au combat du prolétariat pour le socialisme !*

☆

Des lettres portant sur la Commune de Paris avaient été reçues antérieurement des partis et organisations marxistes-léninistes des Pays-Bas, de Suisse et du Danemark.

Différentes personnalités représentant des organisations françaises participaient également à la réception, dont la réussite témoigna de l'immense portée historique de la Commune de Paris et du profond intérêt qui lui est porté sur le plan international.

*« L'Humanité-Rouge »* exprime ses plus vifs remerciements à tous ses amis étrangers et français qui ont honoré de leur présence cette réception internationaliste commémorative ainsi qu'à ceux qui lui ont adressé lettres et messages.


## ŒUVRES DE MARX, ENGELS, LÉNINE ET STALINE

**MARX - ENGELS**

Manifeste du Parti communiste ..... **1,05 F**

**MARX**

Travail salarié et capital ..... **0,85 F**
Salaires, prix et profit ..... **1,20 F**

**LENINE**

Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique ..... **1,60 F**
Karl Marx ..... **0,85 F**
L'impérialisme, stade suprême du capitalisme ..... **1,40 F**
L'Etat et la révolution ..... **1,40 F**
La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky .... **1,40 F**
De l'Etat ..... **0,85 F**
La maladie infantile du communisme, le « gauchisme ». **1,20 F**

**STALINE**

Des principes du léninisme ..... **1,50 F**

Exemplaires brochés publiés par les
**« Editions en langues étrangères » de PEKIN**

En vente à la librairie « **Le Phénix** », 72 bd de Sébastopol, Paris (3e) ou par notre intermédiaire (frais de port en sus : 0,65 F par exemplaire)

# LES DIRIGEANTS RÉVISIONNISTES VIOLENT LES ENSEIGNEMENTS DE LA COMMUNE

Ce qui a toujours caractérisé les sociaux-démocrates c'est le divorce entre leurs paroles et leurs actes.

Aujourd'hui les révisionnistes modernes ont pris leur relève ; en parfaits commis de la bourgeoisie dans la classe ouvrière ils dupent avec cynisme le peuple.

C'est ainsi que le 23 décembre à la Mutualité Roland Leroy au côté de Marchais, a déclaré : « La Commune est vivante aujourd'hui dans notre combat quotidien en France ».

Quelle impudence !

A quel prolétaire conscient ces messieurs croient-ils pouvoir faire gober une telle énormité ?

Est-ce par esprit communard que la clique Marchais appelle odieusement à la répression de l'Etat bourgeois contre les gauchistes et les authentiques marxistes-léninistes ?

Est-ce par esprit communard que la clique Marchais réclame à grands cris au parlement bourgeois que les travailleurs immigrés ne soient pas à la seule « charge » des communes révisionnistes ?

Est-ce par esprit communard, que la clique Marchais-Séguy dépense une énergie prodigieuse à diviser, isoler et démoraliser la classe ouvrière, dans ses luttes quotidiennes ?

Est-ce par esprit communard que cette clique brade les luttes de la classe ouvrière pour des négociations de salon ?

Les dirigeants révisionnistes du P.« C. »F. imaginent se refaire une virginité révolutionnaire à l'occasion du centenaire de la glorieuse Commune de Paris ; mais pour tenter d'y parvenir ils sont obligés de falsifier les enseignements de la Commune, de falsifier Marx et Lenine.

C'est ainsi que pour justifier leur politique socialiste en parole, mais chauvine dans les faits, ils n'hésitent pas à passer sous silence et même à travestir Marx et Lénine :

Lénine disait en effet : « *Dans le manifeste de l'Internationale, septembre* 1870, *Marx déjà mettait le prolétariat français en garde contre l'engouement pour l'idée nationale mensongère : de profonds changements s'étaient produits depuis la grande Révolution, les antagonismes de classe s'étaient aggravés, la lutte contre la réaction de toute l'Europe unissait alors (en* 1791) *l'ensemble de la nation révolutionnaire, aujourd'hui, par contre, le prolétariat ne peut plus confondre ses intérêts avec ceux d'autres classes qui lui sont hostiles. QUE LA BOURGEOISIE PORTE LA RESPONSABILITE DE L'HUMILIATION NATIONALE ! L'AFFAIRE DU PROLETARIAT EST DE LUTTER POUR AFFRANCHIR LE TRAVAIL DU JOUG DE LA BOURGEOISIE PAR LE SOCIALISME.* »

(Lénine : « Les enseignements de la Commune » 23 mars 1908.)

De 1939 à 1945 la bourgeoisie française collabora avec les nazis.

Or, quelle voie choisit Thorez en appelant la classe ouvrière à retrousser ses manches en 1946 alors que le pouvoir restait entre les mains de la bourgeoisie ?

Quelle voie choisit encore aujourd'hui la clique Marchais lorsqu'elle cherche à éviter les grèves à tout prix dans « *l'intérêt national* » ?

En portant haut le drapeau bourgeois de « *l'intérêt national* » la direction révisionniste du P.« C. »F. trahit une fois de plus la classe ouvrière. Dans un pays capitaliste « *l'intérêt national* » c'est l'intérêt du capital et l'intérêt du peuple, c'est la révolution prolétarienne. Non, messieurs les révisionnistes, la question nationale n'échappe jamais au critère décisif de savoir quelle classe détient le pouvoir. Comme l'a splendidement écrit Lénine : « Le prolétariat n'a pas de patrie ! » aussi longtemps qu'il n'a pas réalisé la révolution prolétarienne. Par la suite l'intérêt national s'identifie à celui de la patrie socialiste, il devient l'intérêt du prolétariat et du peuple.

Les faits historiques ne font réellement pas peur aux dirigeants révisionnistes. Car comment peut-on à la fois se réclamer de la Commune et s'entendre avec les vieux traîtres socialistes sur un prétendu passage « pacifique » ?

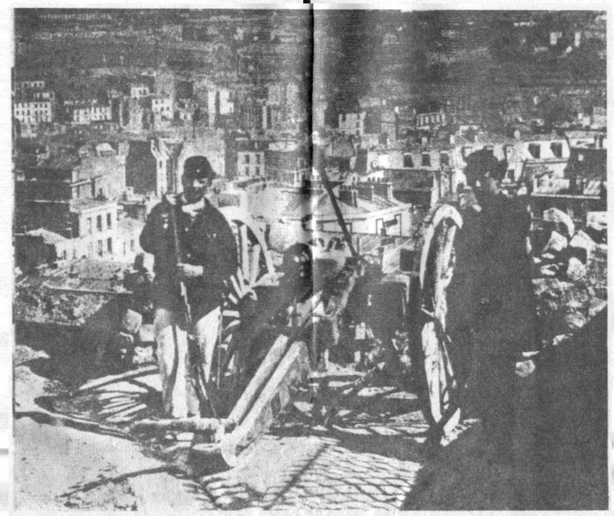
La liberté ou la mort.

« *Le passage au socialisme peut être pacifique s'il est voulu par un rassemblement majoritaire du peuple.* » (1er bilan entre le P.« C. »F. et le P.S.)

Est-ce là fidélité à Marx, à Lénine, à la Commune ? Non il s'agit bien plutôt d'une fidélité à Bernstein et Kautsky des révisionnistes de l'époque de Lénine. Celui-ci les fustigea montrant à quel point ils se trompaient en considérant que la première phase de la Commune fut pacifique. Tout d'abord c'est une monstrueux oubli que de passer sous silence la répression que la bourgeoisie exerça par deux fois en moins de six mois avant le 18 mars. Celle du 22 janvier fit cinq morts parmi les masses.

Par ailleurs s'imagine-t-on que c'est pacifiquement qu'ont été fait prisonniers les gendarmes versaillais, et fusillés les généraux réactionnaires Lecomte et Vinay ?

Marx a-t-il jamais accrédité une idée aussi stupide ? Lorsqu'il regrettait que la Commune n'ait pas marché sur Versailles, qu'elle ne se soit pas emparé de la Banque de France, il n'imaginait sans doute pas qu'il s'agissait là d'opérations pacifiques.



*Les canons du peuple sur la Butte Montmartre.*

Et lorsque tirant les enseignements de la Commune Marx et Engels rectifient le « *Manifeste Communiste* » le 24 juin 1872 en y déclarant :

« *La Commune, notamment, a démontré que la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre la machine de l'Etat, toute prête, et de la faire fonctionner pour son propre compte* »...

il ne fait aucun doute comme l'écrit Lénine qu'ils n'entendaient pas conseiller au prolétariat de s'emparer pacifiquement de l'appareil d'état bureaucratique et militaire pour le transformer à leur service mais bien « que la classe ouvrière doit *briser, démolir* la « machine de l'Etat toute prête ».

Certes il est arrivé que Marx envisage tout à fait exceptionnellement la possibilité d'un passage pacifique au socialisme. Mais c'est une formidable audace des révisionnistes modernes que d'élever cette conception en nouvelle loi marxiste. Lénine explique très bien que lorsqu'il fait allusion au passage pacifique c'est à l'Angleterre et à l'Amérique d'alors que Marx pensait. Pourquoi ?

« ... Ce sont justement ces institutions (militarisme et bureaucratie) justement en Angleterre et en Amérique, qui, justement dans les années 70, époque à laquelle Marx fit sa remarque *n'existaient pas* (maintenant elles *existent* et en Angleterre et en Amérique) ».

(Lénine : « L'Etat et la Révolution ».)

Mais en France, aujourd'hui ?

L'Etat capitaliste monopoliste devient chaque jour plus policier et militaire. De la loi anti-casseur à la multiplication des brigades spéciales et à la création d'une armée de métier, tout indique que, loin de s'éteindre, l'Etat de la bourgeoisie est chaque jour renforcé.

Mais peut-être dans ces conditions les dirigeants du P.« C. »F. espèrent-ils élaborer une plate-forme politique avec les généraux de la bourgeoisie monopoliste ?

Car l'armée est bien la partie constitutive essentielle de l'Etat ? Et contrairement à ce qu'affirment les dirigeants révisionnistes ce n'est pas de la volonté des fonctionnaires que dépend la nature de l'Etat bourgeois.

Ainsi dans les « Cahiers du Communisme » de mars, Philippe Fuchsmann écrit :

« Ce qui est vrai, c'est que la Commune de Paris n'est que la première tentative de briser la machine de l'Etat bourgeois. Vouloir répéter pieusement les mêmes formules cent ans après, c'est se mettre dans la situation de ceux qui croyaient ressusciter 1793 en 1848, et 1848 en 1871. Encore certains avaient-ils l'excuse d'avoir vécu la révolution précédente. Ainsi de nos jours, dans leur masse, les fonctionnaires dont les enseignants et les postiers sont la majorité, ont cessé depuis longtemps d'être les instruments dociles et dévoués de la domination bourgeoise ». Non seulement les révisionnistes modernes trahissent les enseignements de Marx mais encore ils déforment sans honte les faits historiques. Car en 1917 sous la glorieuse direction du grand Lénine et du parti bolchévique les masses révolutionnaires ont justement « ressuscité » victorieusement cette « formule » décisive pour le prolétariat : « détruire radicalement l'Etat bourgeois et le remplacer par un Etat nouveau, prolétarien. »

Marx, Engels et Lénine ont appris aux révolutionnaires du monde entier qu'un tel objectif ne peut être atteint sans une longue préparation non seulement du parti révolutionnaire prolétarien, mais encore et surtout de la classe ouvrière et des masses populaires. L'armement idéologique et politique du peuple, sa capacité à employer victorieusement la violence révolutionnaire ne saurait s'improviser : la théorie selon laquelle la classe ouvrière ne ripostera que si la bourgeoisie a recours à la violence est une théorie criminelle. La violence réactionnaire de la bourgeoisie est quotidienne, et l'histoire de la bourgeoisie des Canuts lyonnais à Sochaux 68 est pleine de nombreux Charonne.

Certes il est vrai que l'« audace » du programme révisionniste peut séduire la bourgeoisie monopoliste dans une période révolutionnaire. En effet après avoir inventé l'étape de la « démocratie avancée », « démocratie économique et politique ouvrant la voie au socialisme » les dirigeants révisionnistes du P.« C. »F. en ont bien précisé l'objectif économique :

— « limiter le pouvoir des monopoles » (Manifeste de Champigny),

— « permettre aux petites et *moyennes* entreprises de subsister... « Libérées de la tutelle du capital financier, stimulées par les progrès du niveau de vie, elles connaîtront avec le socialisme une capacité d'initiative et une sécurité de débouchés qui leur font aujourd'hui de plus en plus défaut... »

— « Maintenir et protéger la propriété privée fruit du travail » (!)

(Bilan des conversations entre le P.« C. »F. et le Parti Socialiste Huma. Blanche, 22 décembre 70)

Pour les révisionnistes, Marx et Engels sont vraiment des vieilles barbes, eux qui écrivaient dans la critique du programme de Gotha : « *Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de la transformation révolutionnaire de celle-ci en celle-là. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat.* »

Et la dictature du prolétariat ce n'est pas, ça n'a jamais été, ça ne sera jamais la simple limitation du pouvoir des monopoles, la défense des petites et moyennes entreprises, la protection de la propriété privée.

« La dictature du prolétariat c'est la violence organisée à l'égard de la classe bourgeoise » (Lénine) pour l'appropriation collective des moyens de production dont justement l'essentiel est entre les mains des monopoles capitalistes, pour la nationalisation sur une échelle toujours plus grande des entreprises industrielles, pour la nationalisation de la terre des gros propriétaires .La dictature du prolétariat c'est aussi la persuasion démocratique mise en œuvre par le pouvoir prolétarien à l'égard des petits propriétaires (paysans, artisans, petits commerçants) pour qu'ils renoncent à leur propriété privée.

Hommes, femmes, enfants tout le peuple de Paris était sur les barricades.

Partisans de la « démocratie économique », qui n'est pas la dictature du prolétariat sur les exploiteurs, les révisionnistes sont en réalité d'authentiques partisans de la liberté pour les exploiteurs d'exploiter ; par là ce sont des candidats de choix à la gestion loyale du capitalisme.

On s'explique sans mal, dès lors, ce que signifie la profession de foi démocratique bourgeoise du Manifeste révisionniste de Champigny : « Le Parti communiste français souhaite que le socialisme se réalise non pas sous la direction d'un seul parti... »

Comme on le comprend ! Ayant totalement abandonné les objectifs du marxisme-léninisme ,ayant trahi le socialisme, comment pourrait-il souhaiter que la classe ouvrière dirige les couches populaires dans la révolution socialiste.

Aujourd'hui les dirigeants révisionnistes du P.« C. »F. font un grand tapage hypocrite autour des enseignements de la Commune qu'ils bafouent de A à Z. Qu'ils prennent garde ! La classe o uvrière et le peuple de France sont profondément révolutionnaire et la tempête qu'ils déclencheront sous la direction de l'état-major communiste marxiste-léninisme du prolétariat pour abattre le pouvoir de la bourgeoisie n'épargnera pas les valets du capital.

Henri JOUR.

**AUGUSTE BLANQUI**

**Un révolutionnaire des temps d'orage**

**par André MARTY**

(L'exemplaire : **3 F**)

**VIVE LE CENTENAIRE DE LA COMMUNE**

**(Un article de la presse chinoise et une émission de la radio albanaise consacrés à la Commune de Paris)**

(L'exemplaire : **3 F**)

Frais de port en sus : 0,65 F par exemplaire

**Par notre intermédiaire**, aux

**ÉDITIONS DU CENTENAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS**

# LA COMMUNE DE MARSEILLE

La bourgeoisie, dans sa haine et dans sa peur de la Commune, a toujours utilisé deux tactiques : la salir et la minimiser.

C'est ainsi qu'elle a essayé d'en faire un phénomène uniquement parisien. Or ce que souvent on ignore c'est que la Commune de Paris a été accompagnée de toute une série de Communes : à Lyon, Saint-Etienne, Le Creusot, Toulouse, Narbonne, Marseille, etc., pour ne citer que les plus importantes. Elles ont eu, certes, une existence éphémère, mais elles témoignent de l'ampleur du mouvement révolutionnaire.

Leur courte durée, leur échec sont dus aux hésitations, aux erreurs des chefs révolutionnaires mais surtout à l'absence du Parti révolutionnaire d'avant-garde.

★

Parmi ces Communes, celle qui a duré le plus longtemps est celle de Marseille (23 mars au 4 avril 1871).

Ce qui caractérise la Commune de Marseille, c'est qu'elle est l'aboutissement d'une longue période révolutionnaire qui a vu la ville et tout le Sud-Est entrer en sécession pendant deux mois, qui a vu deux tentatives de Commune. La seconde caractéristique, c'est que pendant une longue période c'est pratiquement l'Internationale qui a dirigé le mouvement révolutionnaire à Marseille.

C'est que la section marseillaise de l'Internationale était forte à la veille de la Commune, elle comptait 4 500 membres, elle avait dirigé de puissantes grèves et manifestations chez les maçons et tailleurs de pierre en 1867, dans le bassin minier au nord de Marseille (avril 1867 à février 1868) ; la section des dockers était la plus active, c'est d'ailleurs elle qui déclenchera la première grève insurrectionnelle de la Commune.

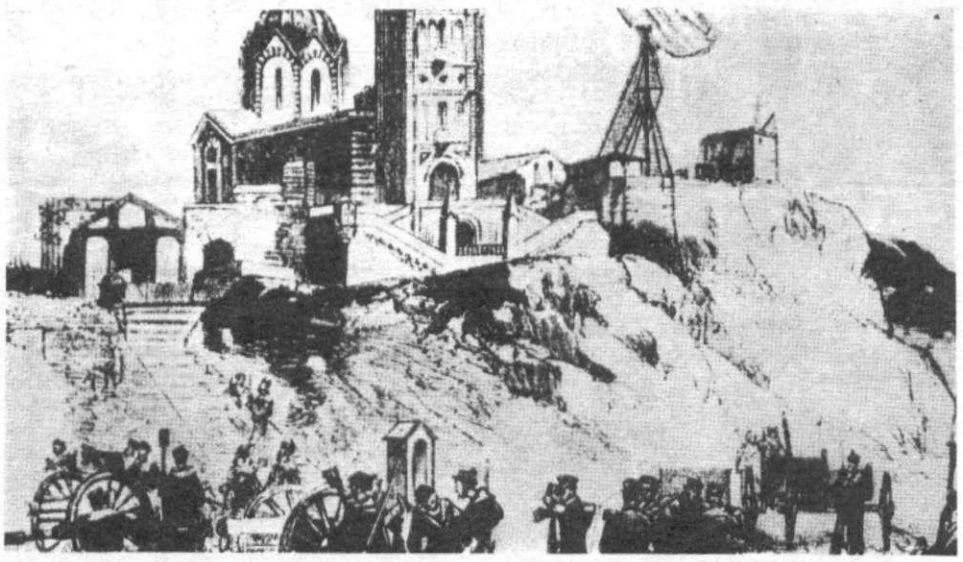
C'est le représentant le plus authentique de l'Internationale à Marseille, André Batilesca, celui qui fut plus tard à la tête des Contributions directes et indirectes de la Commune de Paris, qui déclarait, fustigeant les « républicains » prêts à étrangler la « République » :

« L'esclavage et la misère du peuple resteront toujours les mêmes tant que les masses populaires continueront de servir d'instrument à la politique bourgeoise que cette politique s'appelle conservatrice, libérale,progressiste, radicale et lors même qu'elle se donnerait les allures les plus révolutionnaires du monde. Car toute politique bourgeoise, quels que soient sa couleur et son nom, ne peut avoir au fond qu'un seul but : le maintien de la domination bourgeoise ; et la domination bourgeoise, c'est l'esclavage du prolétariat. »

★

La bourgeoisie n'ignorait pas le danger. En mars 1870, Emile Ollivier, alors à la tête du gouvernement impérial, télégraphiait au procureur général d'Aix-en-Provence :

« A-t-on saisi l'Internationale à Marseille ? Elle y existe certainement. On me dit que les réunions de Marseille sont intolérables par leur violence. N'hésitez pas à faire un exemple, et surtout, frappez à la tête. »



Le 4 avril 1871 l'armée de Thiers, commandée par Espivent, bombarde Marseille.

Déjà en février 1870, à la nouvelle de l'assassinat du journaliste Victor Noir par le prince Bonaparte, une énorme manifestation spontanée, en pleine nuit, aux cris de « Vive la République », « A bas l'empereur », avait failli tourner à l'émeute.

Puis, lors du plébiscite du 8 mai 1870, Paris et Marseille votaient contre l'Empire.

Le 7 août 1870, dès la nouvelle des premières défaites, a lieu une manifestation de 40 000 personnes (la ville comptait un peu moins de 300 000 habitants à l'époque). Un Comité central d'action est formé. Ce Comité, composé d'ouvriers ou de représentants authentiques des ouvriers, est porté au pouvoir le 8 août après l'occupation de la mairie. Même si sa durée n'est que de quelques heures, il s'agit incontestablement de la première tentative d'instauration d'un pouvoir prolétarien, une amorce de la Commune.

★

Le 4 septembre, à l'annonce de la capitulation de Sedan, la préfecture est envahie, une « garde civique », composée en majorité d'ouvriers, est constituée, elle sera pendant une longue période le fer de lance de la révolution.

Le représentant du gouvernement de « défense nationale », Alphonse Esquiros, est accueilli triomphalement. Mais rapidement le peuple de Marseille prend conscience de la trahison de ce gouvernement, Alphonse Esquiros lui-même est gagné à cette idée, sous la pression des masses. « Après le 4 septembre, dira-t-il, il n'y avait de dictature possible à Marseille que celle de l'opinion publique. »

Puisque le gouvernement de défense nationale refuse d'organiser la défense nationale, les Marseillais vont s'organiser, et avec eux tout le Sud-Est, jusqu'à entrer peu à peu en sécession. A l'initiative des gardes civiques va se créer « la Ligue du Midi », véritable embryon d'une armée populaire qui va s'étendre sur 13 départements. Bientôt la lutte sera ouverte et la Ligue ne reconnaîtra plus le gouvernement de défense nationale.

Au retour de Tours, où il avait fait une dernière tentative auprès du gouvernement, Gaston Crémieux, un des leaders révolutionnaires marseillais, déclare que seuls peuvent sauver la République :

« La Ligue du Midi et la Commune révolutionnaire ».

★

Le pouvoir populaire amène Esquiros à prendre des mesures radicales : interdiction de journaux réactionnaires, dissolution de la congrégation des jésuites, etc.

A la suite de ces mesures, Gambetta, sous la pression de l'Eglise, obtient la démission d'Esquiros le 16 octobre, mais le 19 octobre une manifestation de 100 000 personnes réinstalle Esquiros à la tête de la Commission départementale.

Le 1er novembre, à l'annonce de la capitulation de Metz, drapeau rouge en tête, la Commune révolutionnaire est proclamée, elle est composée de républicains radicaux et de socialistes dont plusieurs membres de l'Internationale. Mais Esquiros cède, il démissionne, le nouveau représentant du gouvernement de Tours arrive et par la ruse et la démagogie obtient l'appui des républicains et d'une partie de la population, la Commune s'effondra d'elle-même le 3 novembre. Les éléments d'avant-garde, découragés, quittent la ville, la garde civique fondue dans la garde nationale se disperse. On peut dire que l'échec de la Commune du 1er novembre annonce l'échec de la Commune de mars 1871.

★

Le 22 mars, à l'annonce par Thiers du ralliement des généraux Canrobert et Rouher, symboles de l'Empire, Gaston Crémieux fait acclamer la Commune de Paris proclamée le 18 mars :

« Le gouvernement de Versailles a essayé de lever sa béquille contre ce qu'il appelle l'insurrection de Paris ; mais elle s'est brisée dans ses mains et la Commune en est sortie. »

Le 23 mars, aux cris de « Vive Paris », le peuple de Marseille envahit la préfecture et proclame la Commune. Mais le même scénario qu'à Paris se produit. Le général Espivent de la Villeboisnet se retire de Marseille avec quelques troupes ridicules, il s'installe à Aubagne dont il fait son Versailles.

Pendant ce temps, les communards discutent et hésitent, sans direction, sans Parti révolutionnaire, ils attendent et ne marchent pas sur Aubagne, ils laissent en liberté les réactionnaires de la municipalité qui continuent de renseigner Espivent sur la situation dans la ville, ils n'utilisent pas les soldats ralliés à la Commune, ils laissent des points stratégiques, comme la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, sans défense. Pendant ce temps, Espivent reçoit du renfort. Les envoyés à Marseille de la Commune de Paris se montrent incapables et accumulent les erreurs.

★

Le 3 avril, Espivent donne l'ordre à ses troupes de marcher sur Marseille. La défense de la ville n'est pas prête. Rapidement la préfecture est encerclée mais au premier assaut les « Versaillais » sont mis en déroute.

Alors, de Notre-Dame-de-la-Garde et du fort Saint-Nicolas, que les communards n'avaient pas défendus, Espivent fait bombarder la ville et la préfecture. La résistance se poursuit jusqu'au soir. Puis peu à peu les insurgés évacuent la préfecture. Les troupes occupent sans combat le bâtiment, ce qui n'empêche pas Thiers de déclarer que la préfecture avait été prise « à la hache d'abordage ».

Le lendemain, sous les huées mais aux cris de « Vive Jésus », « Vive le Sacré-Cœur », Espivent défile dans les rues.

La répression comme à Paris fut féroce et sanglante, elle dura des années. Gaston Crémieux, arrêté le 8 avril, sera condamné à mort et fusillé le 30 novembre.

★

Mais déjà la classe ouvrière relevait la tête. Le 4 avril, au moment où finissait la Commune à Marseille, une tentative d'insurrection avait lieu à Draguignan.

Dans les années qui suivirent, des mouvements se produisirent dans la région et le 23 octobre 1879, c'est à Marseille que se tenait le premier Congrès socialiste, destiné à doter la classe ouvrière de France du Parti ouvrier qui lui avait tant fait défaut au moment de la Commune.

La classe ouvrière de Marseille, fidèle aux communards de France, est toujours restée aux premiers rangs du combat révolutionnaire.

En 1944, elle se dresse pour libérer la ville.

En 1947, à nouveau elle occupe la mairie.

En 1963, c'est à Marseille, en grande partie, que naît le mouvement marxiste-léniniste et c'est dans la région marseillaise que le 31 décembre 1967, malgré la présence des C.R.S., des nouveaux Versaillais et de leurs complices révisionnistes, qu'est créé le Parti communiste marxiste-léniniste de France, parti des communards, parti d'avant-garde de la classe ouvrière que le pouvoir a prétendu dissoudre le 12 juin 1968.

En 1968 enfin, les lycéens débaptisaient le lycée Thiers et lui donnaient le nom de lycée « La Commune ». L'enseignement bourgeois n'avait pas réussi à tuer le souvenir de la première dictature du prolétariat.

La Commune n'est pas morte, elle vaincra !

Vive la dictature du prolétariat !

Arthur CHAVE.

# APPEL aux PEUPLES du MONDE lancé par NGUYEN HUU THO

## Président du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam

Il y a 21 ans de cela, au moment même où les colonialistes étaient en train de subir de lourdes défaites dans leur guerre d'agression au Sud Vietnam, le 19 mars 1950, dans le but d'intimider le peuple vietnamien, les Etats-Unis envoyèrent deux vaisseaux de guerre et des centaines d'avions pour faire une démonstration de leur puissance. La réponse du peuple vietnamien ne se fit pas attendre : cinq cents Saigonnais descendirent dans les rues pour manifester leur colère et exiger que le gouvernement américain retire tous ses vaisseaux de guerre et tous ses avions la nuit même du 19 mars 1950. Cette première confrontation entre le peuple vietnamien et les impérialistes américains s'était terminée par un glorieux succès pour notre peuple. Le 19 mars était depuis lors la « Journée Nationale de la Lutte contre l'agression américaine ».

*Puis l'appel souligne les lourdes défaites subites par les agresseurs américains, au Cambodge et au Laos; les victoires remportées par le peuple khmer sous la direction du Front Uni National du Kampuchéa, les victoires remportées par le peuple Lao sous la direction du Front Patriotique Lao, les victoires remportées sur le front de la route n° 9 par les populations et les forces armées du Sud-Vietnam et du Laos. (Rédaction H.R.)*

(...)La population du Sud Vietnam est déterminée à tenir haut levé la bannière de la « Journée nationale de la lutte contre l'agression U.S. » Conformément aux enseignements du Testament sacré du grand président Ho Chi Minh, fidèle à la déclaration commune faite en avril 1970 à la Conférence au Sommet des Peuples Indochinois, ensemble avec tous les compatriotes dans le pays et épaule contre épaule avec les peuples frères du Laos et du Cambodge, elle est résolue à bien accomplir son devoir sacré envers la patrie et mènera avec persévérance et gloire cette résistance contre les agresseurs américains et leurs valets jusqu'à la victoire totale.

Dans notre juste combat, les peuples du monde entier nous ont toujours témoigné leur sympathie et nous ont apporté une aide puissante (...)

(...) Nous lançons un appel pressant à tous les peuples épris de justice et de paix dans le monde pour qu'ils intensifient leur soutien et leur aide à la lutte des trois peuples indochinois pour leurs droits nationaux sacrés, pour qu'ils condamnent sévèrement et prennent des mesures énergiques pour enrayer les nouvelles aventures militaires extrêmement graves du gouvernement des Etats-Unis et de ses valets au Vietnam et en Indochine. Qu'ils exigent que les Etats-Unis retirent rapidement et totalement leurs troupes et celles de leurs satellites du Sud Vietnam et cessent leur soutien à la clique Thiêu-Ky-Khiêm afin de laisser la population sud vietnamienne régler elle-même ses propres affaires sans ingérence étrangère.

Durant ces 21 années, les agresseurs ont subi échec sur échec. Mais aussi récalcitrants et bellicistes qu'ils puissent être, ils ne pourront échapper à la défaite totale. La lutte de la population du Sud Vietnam pour son indépendance et sa liberté, comme celle de tous les peuples du monde pour l'indépendance, la démocratie, la paix et le progrès social, vaincront inéluctablement.

A l'ocacsion de cette historique « Journée nationale de la lutte contre l'agression U.S. », au nom de la population du Sud Vietnam et au nom du F.N.L., je voudrais exprimer à tous nos amis des cinq continents tous nos sincères remerciements pour leur solidarité militante inébranlable, je voudrais également leur envoyer nos salutations les plus cordiales et les plus chaleureuses.

*Sud Vietnam, le 18 mars 1971.*

*A Khe Sanh : panique chez les fantoches sud-vietnamiens*

Depuis ce jour, de la simple intervention, les Etats-Unis en sont venus à mener la guerre d'agression la plus barbare dans l'histoire contre le peuple vietnamien (...)

(...) Né d'une situation de défaite, le programme de « vietnamisation » de M. Nixon a été démantelé par pans entiers. Dans l'espoir de le sauver de la défaite totale, l'administration américaine a aventureusement étendu sa guerre d'agression au Cambodge et intensifié sa « guerre localisée » au Laos, elle a embrasé l'Indochine entière de la flamme de la guerre, conformément à la cruelle « doctrine Nixon » qui préconise de combattre les indochinois par les indochinois et les asiatiques par les asiatiques. Récement, elle a lancé des dizaines de milliers de troupes de l'armée fantoche de Saigon appuyées par l'aviation, l'artillerie et les troupes terrestres U.S. dans une invasion massive du Sud Laos. En même temps, elle a ordonné le bombardement de plusieurs régions au Nord Vietnam, violant cyniquement la souveraineté et la sécurité de la R.D.V.N. Par ces actes de guerre, l'administration Nixon a créé une tension extrêmement dangereuse en Indochine, en Asie et dans le monde (...)

**IL Y A 3 ANS KARAMÉ...**

## LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE EST INVINCIBLE !

Nixon vient de déclarer que la guerre en Indochine était moins dangereuse pour la « paix mondiale » que la situation au Proche-Orient, cette dernière mettant en opposition directe les deux « super puissances ».

La « paix mondiale » dont il parle, c'est, bien sûr, la paix des impérialistes et des sociaux impérialistes, « paix » qui se traduit par l'oppression sur tous les peuples de l'univers dit « libre » et la guerre en Indochine, en Arabie, en Irlande, au Tchad...

Il reste l'aveu qu'en Indochine l'URSS n'est pas en « opposition directe » avec l'impérialisme yankee. Ce que les peuples — en particulier ceux d'Indochine — savent bien ! Mais, selon Nixon, la reprise de la guerre entre les états arabes (protégés de l'URSS) et Israël (protégé des USA) pourrait provoquer un affrontement entre les « deux géants » entraînés, en quelque sorte malgrè eux, dans la guerre.

Il est certes exact que la complicité entre impérialistes yankee et sociaux-impérialistes russes ne joue que contre la Chine populaire et les peuples en lutte pour leur libération, dans la mesure où ces luttes ne remettent pas en cause leurs zones d'influences respectives.

Mais au Proche-Orient, l'influence acquise par l'URSS n'est pas acceptée par l'impérialisme yankee. La transformation définitive de ces pays en dépendance du social impérialisme russe modifierait radicalement le rapport des forces entre les deux complices. Cette perpective cause une irritation croissante dans les milieux impérialistes occidentaux.

Les milieux pro-américains de la RAU, auraient préféré — et c'est compréhensible de leur point de vue — que l'impérialisme américain prenne le dessus au Proche-Orient grâce à des révolutions de palais à l'intérieur des pays arabes, plutôt que par une nouvelle guerre-éclair israélienne. Mais les impérialistes américains savent qu'ils n'ont pas le choix. Les masses arabes se sont radicalisées depuis 1967. Elles ne tolèreraient pas une capitulation devant l'état sioniste. Par ailleurs la situation à l'intérieur d'Israël n'est pas bonne non plus : déficit croissant, aggravation des antagonismes raciaux entre juifs occidentaux et orientaux, chômage, déficit de la balance commerciale. Conjurer la crise par la guerre, c'est un « remède » classique dont les sionistes ne sont pas les inventeurs.

Nixon et Brejnev ont tout intérêt à parvenir à un nouvel arrangement sur le dos des peuples. Faute de pouvoir s'expulser l'un l'autre, il va leur falloir faire front ensemble à la lutte révolutionnaire des peuples arabes.

Dans une telle conjoncture, leur marge de manœuvre est limitée. Elle consiste essentiellement à détruire les forces révolutionnaires palestiniennes, « grain de sable qui empêche les sionistes, les réactionnaire arabes et leurs maîtres de Washington et de Moscou, de profiter en paix de leurs crimes.

La première agression de grand style contre la résistance palestinienne, menée par l'armée jordanienne au début de l'hiver dernier, entrait parfaitement dans ce schéma. Mais si des milliers de palestiniens et de jordaniens tombèrent victimes de ce nouveau crime des féodaux arabes, complices des sionistes, Hussein ne put mener à bien la tâche que ses maîtres yankees lui avaient confiée. La résistance palestinienne subit des pertes sensibles mais ne fut pas vaincue.

Hussein n'a pas le choix : il doit briser la résistance palestinienne s'il veut tenter de mener à bien sa trahison de la cause des peuples arabes, consolider son pouvoir.

D'où la reprise des attaques militaires contre les fedayins, notamment à Irbid.

Le sang palestinien et jordanien coule donc à nouveau. Mais la résistance palestinienne ne sera pas vaincue. Ses organisations ont tiré les leçons des combats de l'année dernière et de ceux qui se sont succédés depuis. Le 3e anniversaire de la victoire de Karamé devrait faire réfléchir Hussein : Comment pourrait-il réussir là où l'armée sioniste a échoué ?

C'est pourquoi, nous révolutionnaires des pays impérialistes, avec la résistance palestinienne, nous disons :

Non au plan Rogers !

A bas la résolution du 22 novembre 1967 !

Palestine vaincra !

**Hervé Kermoal**

# NORD : GROUILLEMENT DES PARTIS BOURGEOIS

## LA SITUATION POLITIQUE

(Première analyse).

Nous ne savons pas le nombre *exact* d'adhérents à chaque parti, ni la réelle influence *économique* de chacun d'eux. Les résultats des diverses élections permettent de mesurer *l'influence politique* de chaque parti. Nos renseignements sont *exacts* mais *incomplets*. Seul un développement *vaste* de notre enquête permettra d'aboutir à des conclusions *définitives*.

### 1) LES GROUPES FASCISTES

Ils ressemblent beaucoup à ceux du reste de la France. Il existe une « Ligue Anti-communiste du Nord », sorte de société secrète qui se manifeste de temps à autre sur les murs des villes et qui visiblement n'existe qu'en prévision d'une guerre civile. Elle réclame la mort pour les communistes (par là, il faut comprendre les marxistes-léninistes, des révolutionnaires sincères trompés par le gauchisme et la base honnête du P.« C. »F.) qui y adhère ?... De toutes manières nous savons qui l'inspire : le capital !

### 2) LE PARTI GAULLISTE

En profitant des fautes *inévitables des nouveaux* « gérants loyaux du capitalisme » (P.« C. »F.), il a réussi à conquérir quelques mairies que les révisionnistes tenaient depuis la Libération. (Le P.« C. »F. tient encore 57 mairies mais son influence électorale baisse quelque peu à mesure que la mort frappe ses anciens élus issus de la Résistance. Nous y reviendrons.)

Donc le parti gaulliste est une machine à plébiscite et à administration en collaboration étroite avec les forces répressives, pilier principal de l'Etat bourgeois.

### 3) LES CENTRISTES

Inutile de s'attarder sur eux.

### 4) LA FAUSSE GAUCHE

a) *LES SOCIALISTES en constituent l'épine dorsale.* Grâce à la politique de *blanchiment* des chefs-traîtres socialistes (Mollet et autres) ; ils paraissent, contrairement à la tendance nationale, reprendre une légère influence sur les couches les plus droitières de l'électorat du P.« C. »F. En revanche, ils ont perdu et perdent encore des couches petites bourgeoises qui votent maintenant soit pour les gaullistes, soit pour les révisionnistes. C'est ce qui explique que l'un des plus célèbres traîtres socialistes Guy Mollet ait été contraint d'abord pour rester *député* et puis aujourd'hui pour rester *maire d'Arras* de faire l'union avec les faux communistes de Marchais ! ! !

Les socialistes diffusent leur venin « social » par leur canard régional : « *Nord-Matin* ». Il dispute au révisionniste « *Liberté* » les lecteurs ouvriers. Les nouvelles régionales y sont un peu moins lèche-cul que celles du grand-bourgeois « *La Voix du Nord* ».

Le parti socialiste dans le Nord se porte de plus en plus mal. Certains de ses membres anti-communistes hystériques, ont rejoint les gaullistes dès 1958. Le mouvement se poursuit. Il n'y a que les révisionnistes pour les besoins de leur UNITE anti-prolétarienne qui se mettent un mouchoir sur les yeux ! ! !

b) *LE P.S.U.* est un parti à base d'intellectuels anti-communistes qui se bouffent le nez entre eux ! On y trouve toutes les sauces ! Signalons qu'après la trahison de Grenelle 1968, certains ouvriers membres du P.« C. »F. ou s'éveillant à la polifique l'ont rejoint, ne voyant rien d'autre de mieux et n'ayant pas fait encore l'expérience de l'anticommunisme viscéral de ce parti social-démocrate. Certains l'ont déjà abandonné, écœurés pour longtemps par les politiciens de tout bord.

S'il veut avoir quelques élus, il est contraint de se prosterner devant « le Guide » : le P.C.F.

c) *LES GAUCHISTES :* ils se composent presque uniquement d'intellectuels *anciens et nouveaux trotskystes* (1/4 environ des enseignants syndiqués + les étudiants ; + de la moitié des enseignants suivent le P.C.F.).

— Ces derniers sont surtout *Lutte Ouvrière* (ex. voix ouvrière Hitléro-trotskyste) et La Ligue Communiste (ex. J.C.R. étudiante) : aucune influence réelle sur les ouvriers.

— Les anarchistes sont les intellectuels braillards et incompréhensibles de la Gauche Prolétarienne, soi-disant disciples de Mao Tsé-toung, implantés plus spécialement à Lille et Lens-Hénin-Liétard. Quelques inscriptions sur les murs. Beaucoup de bruit pour rien même en déplaçant SARTRE pour les mineurs !

Tous se sont plus ou moins regroupés dans le Secours Rouge dont parle « curieusement » la radio et la télé de Pompidou ! Bref un cartel qui durera ce que durent tous les cartels ! Un seul ciment commun à tous ces gens-là : la lutte à mort contre le marxisme-léninisme... exactement le même objectif que les révisionnistes et que tous les partis bourgeois !

d) Nous examinerons dans un prochain article, *LE P.« C. »F.*

### CONCLUSION

1) *La confusion politique* la plus grave, règne dans le Nord comme dans le reste de la France et surtout *un immense vide idéologique.*

2) L'ouvrier, lui n'a pas encore perdu toutes ses illusions sur l'Unité de la gauche et le P.«C. »F. mais tout ce qu'il voit de ses propres yeux à l'usine et sur son lieu d'habitation le dégoûte de l'extrême gauche à l'extrême droite. Beaucoup disent :

« Pourvu que nous puissions gagner notre croûte nourrir et élever notre famille, passer nos congés en famille, c'est le principal. Au travail fermons notre gueule pour éviter le licenciement puisqu'on ne peut plus avoir confiance en personne ! »

3) Mais les marxistes-léninistes ont repris le flambeau du communisme. La classe ouvrière du Nord reprendra sa marche en avant vers le communisme.

*Des travailleurs du Nord.*

# DIJON : Bidonville à la Charmette
# LA MAIRIE OBLIGÉE DE RECULER

*A la sortie de Dijon, au bidonville de la Charmette, s'entassent plus de 150 travailleurs immigrés, au milieu des tas d'ordures où pullulaient les rats.*

*Certains en sont réduits à habiter à quatre ou cinq dans de vieux camions ou des baraques en bois, fer et nylon.*

*C'EST LE CAPITALISME QUI OBLIGE NOS FRERES IMMIGRES A S'ENTASSER DANS LES BIDONVILLES.*

*Le patronat et son état négligent totalement la construction de logements à bon marché, particulièrement pour les célibataires, construisant d'abord des logements de luxe qui sont beaucoup trop chers pour des travailleurs payés à des salaires de misère.*

*Quand ils trouvent un logement à un prix abordable, les travailleurs immigrés sont souvent victimes du racisme de nombreux propriétaires. Un travailleur nord-africain nous dit : « ... quand c'est pour nous, les logements ne sont jamais libres. » Certains escroquent même des immigrés en leur faisant payer pour des logements qu'ils ne verront jamais...*

### LA LUTTE

*Vendredi 12 mars, les baraques d'une douzaine d'immigrés prenaient feu au bidonville de la Charmette. Nous allons aussitôt discuter avec des sinistrés et rédigeons un tract avec eux, qui dénonce les conditions de vie que les patrons leur imposent, exige le relogement des sinistrés et demande à la population d'apporter une aide matérielle. 8 000 tracts sont distribués. Les Partis et syndicats de la gauche réformiste, alliés au Secours catholique et à la C.F.T.C. développent alors leurs habituelles manœuvres de trahison. Ils se sont regroupés dans un « comité d'action des mal-logés », qui ne fait que des délégations aux autorités, sans aucune mobilisation de masse. Ce comité dit qu'il faut lutter contre « les carences du capitalisme actuel », ce qui en clair veut dire que la vie des travailleurs peut être autre chose qu'une vie d'esclave quand il y a des patrons.*

*Après nous avoir proposé une campagne commune, ils viennent nous déclarer qu'elle ne peut se faire que sous leur nom. Cette campagne s'est faite, mais sans eux.*

*Devant l'inaction de la mairie et des services officiels qui montrent une fois de plus qu'ils se foutent des travailleurs, et qu'ils ne servent que les patrons, un rassemblement de protestation est organisé le vendredi 26 mars devant la mairie que les flics occupent. Ils tentent vainement d'empêcher le rassemblement qui dénonce vigoureusement l'exploitation dont sont victimes nos frères immigrés.*

*La mairie avait accepté de recevoir une délégation, mais quand elle se présente elle est refoulée par les flics qui empêchent brutalement les participants au meeting de distribuer un tract en ville. Deux jeunes filles furent étendues à coups de poing et de matraque. Mais malgré ces manœuvres et répression, la propagande se développait : 25 000 tracts diffusés en trois semaines.*

*NOUS AVONS GAGNE SUR CERTAINS POINTS, NOUS CONTINUERONS LA LUTTE.*

*Toute la ville commençait à savoir ce qui se passait au bidonville. Devant cette mobilisation, la mairie a reculé. Elle a fourni des camions et des pelleteuses pour déblayer les tas d'ordures, elle a fourni du sable pour éviter que les habitants du bidonville ne se retrouvent dans un bourbier à la première pluie. De jeunes progressistes ont travaillé côte à côte avec les travailleurs immigrés pour déblayer les ordures. Même si certains commettent des erreurs, parfois graves : (ils généralisent à partir de quelques cas particuliers, sous-estiment les règles de sécurité et croient qu'une organisation révolutionnaire des travailleurs immigrés peut naître spontanément.) cela est une bonne chose. Ils comprennent que, comme l'a dit Mao Tsé-toung, « un jeune est révolutionnaire s'il se lie aux masses populaires. »*

*La mairie a accepté de recevoir mardi une délégation qui défendra des revendications précises. Mais nous devons savoir que des discussions avec l'ennemi ne peuvent être efficaces que si elles sont accompagnées d'une mobilisation de masse, d'une campagne d'agitation. Nous avons également organisé une aide matérielle et financière immédiate.*

*Certains « gauchistes », au sens de Lénine, ont à cette occasion montré à quel point ils sont coupés des masses et incapables de comprendre les préoccupations populaires. Ils nous ont reproché d'être... des complices des patrons, parce que nous cherchons du travail pour les chômeurs. Ils sont incapables de comprendre que pour celui qui est au chômage depuis des semaines ou des mois, trouver du travail est un besoin vital.*

*L'incendie du 12 mars a aussi montré l'esprit de solidarité qui anime de nombreux travailleurs immigrés. Certains ont en effet accepté de s'entasser encore un peu plus, de manger un peu moins, pour abriter des sinistrés ou nourrir des chômeurs.*

*— Continuons la lutte contre les mauvaises conditions de vie et de travail des immigrés !*

*— Aidons-les à s'organiser dans la lutte sur une base révolutionnaire !*

*— Travailleurs français-immigrés, une seule classe ouvrière !*

C.D.H.R. DIJON.

**CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG**

**L'exemplaire : 1,40 F**

(disponible en 15 langues)
En vente à la librairie « La Phénix »
72, bd de Sébastopol - Paris (3e)
(ou par notre intermédiaire)
(ajouter 15 % de port à toute commande)

# LA GREVE, EPOUVANTAIL DES CAPITALISTES EUROPEENS

La grève, arme efficace aux mains des travailleurs, a toujours fait trembler le patronat. C'est que, même lorsqu'il s'obstine à résister à la puissante pression des travailleurs, ses chers profits en sont toujours amaigris. C'est pourquoi, partout, depuis l'aube du système capitaliste, il s'est toujours farouchement opposé à la grève.

Les capitalistes des « démocraties » bourgeoises ne peuvent encore, à regret, recourir au système radical des pays fascistes tels le Portugal, la Grèce ou l'Espagne où la grève est interdite et considérée comme une « sédition contre l'ordre social ». Dans ce dernier pays, une loi d'octobre 1960 l'a même érigée en « crime » relevant des tribunaux militaires. (Ce qui, notons-le au passage, n'empêche pas l'impétueux développement du mouvement ouvrier espagnol, mineurs des Asturies et métallos catalans en tête, qui dirigent de puissantes grèves.)

Alors ces capitalistes malchanceux se sont mis en quête d'autres moyens susceptibles de les conduire au résultat dont ils rêvent tous : museler la classe ouvrière pour pouvoir l'exploiter à leur aise.

Certains d'entre eux, jalousés par leurs compères, pensaient avoir trouvé la solution miracle avec la complicité de dirigeants syndicaux traîtres à la classe ouvrière : c'est la fameuse « paix sociale » tant recherchée, modèle de la « société nouvelle » de Chaban, et dont ils croyaient tenir la recette.

Voyons d'un peu plus près ce qu'il en est. Mais auparavant, sachons qu'il n'en va pas différemment dans les pays révisionnistes :

En Pologne, où on nous trompe en affirmant que la classe ouvrière est au pouvoir, la grève est si « vivement déconseillée » que ce pouvoir ouvre le feu sur la foule des grévistes !

En Suède, ce modèle si parfait qu'on a tenté de nous faire croire à la fable d'un « socialisme à la suédoise » : Des directions syndicales corrompues s'octroient le droit de signer, au nom des ouvriers, des contrats qui leur interdisent de recourir à la grève pendant la durée de leur application (généralement deux ou trois ans !). En 1969 la grande grève des mineurs de fer de Kiruno (qui a duré deux mois !) a fait voler en éclat cette légende, démasquant publiquement la confédération L.O. ; celle-ci s'oppose par tous les moyens au mouvement, refusant même de verser aux grévistes l'indemnité qui leur était dûe.

Le mouvement n'a fait que s'amplifier depuis, à tel point que, le mois dernier, ce parlement suédois a dû voter une loi accordant les pleins pouvoirs au gouvernement pour faire cesser toutes mesures de grève « menaçant les intérêts de la collectivité ». Le gouvernement s'est empressé d'en faire usage en réquisitionnant les 15 000 fonctionnaires en grève depuis 6 semaines.

En Allemagne de l'Ouest, autre paradis de la « Paix sociale », les « grèves sauvages », illégales parce que déclenchées en dehors des directives des confédérations syndicales, se multiplient ; l'enquête effectuée par celles-ci dont le corrompu DGB, a donné des résultats si effarants qu'ils n'ont jamais été publiés.

En Belgique de puissantes vagues de grèves paralysent périodiquement le pays. (550 000 fonctionnaires en mars dernier)

En Suisse à la même époque les métallurgistes du canton de Genève — parmi lesquels de nombreux ouvriers immigrés — démarraient un mouvement de grève contre l'avis des syndicats, rejetant la politique de conventions collectives qu'ils suivent et, par là, la fameuse « paix du travail ».

Mais c'est en Grande-Bretagne que le patronat se trouve le plus dûrement touché par la vague de grèves sans précédent qui déferle sur le pays : 12 millions de journées de grève en 1970, presque autant pour le seul premier trimestre de 1971. 95 % de ces mouvements démarrent de la base, contre l'avis des syndicats pourris du TUC. C'est ce qui explique l'invraisemblable arsenal « anti-grève » que vient de voter le parlement.

Désormais aucune grève n'est permise avant le respect d'un préavis de 60 jours.

Le gouvernement peut imposer un vote sur la grève à l'ensemble des travailleurs de l'entreprise.

Un tribunal spécial prononcera des condamnations pénales (amendes) contre les grévistes qui auront participé à un mouvement en dehors de l'appel du TUC. Comment a répliqué la direction de celle-ci ? En faisant voter à son dernier congrès... le refus d'utiliser la grève pour faire échouer cette loi scélérate.

Mais la colère des travailleurs britanniques s'est violemment exprimée dans la rue : plus d'un million de métallos ont manifesté le 1er mars. Près de 2 millions de travailleurs ont fait de même le 18. Les quelques syndicats qui s'opposent à la confédération pourrie voient leurs rangs se renforcer massivement.

Dans un pays où la hausse de la vie est vertigineuse et qui compte près d'un million de chômeurs le patronat a grand besoin de s'appuyer sur une aristocratie ouvrière corrompue pour tenter de mettre au pas les travailleurs. Ces derniers sauront lui prouver qu'il se trompe lourdement dans ses calculs.

Mais en France rien de semblable ? Qu'on se détrompe ! La classe ouvrière française n'a vu reconnaître son droit de grève qu'en 1946 et depuis les capitalistes et les gouvernements à leur dévotion s'emploient activement à le lui restreindre. Ouvrier français, sais-tu qu'en principe la « grève politique » t'est interdite ? De même la grève perlée (ralentissement de la production) ? De même que la grève qui ne respecte pas le préavis fixé par les conventions collectives ? Que dans les services publics une loi de 1963 a imposé un préavis obligatoire de 5 jours avant toute grève ? Que les fameux « contrats de progrès » ne sont qu'une préparation pour te ligoter les mains ; patronat, gouvernement et directions syndicales révisionnistes et réformistes louchant avec un bel ensemble vers leur « paix sociale », leur « paix » à eux-seuls !

Mais la classe ouvrière française a déjà éventé ces vieux pièges : les travailleurs de l'EDF, les cheminots ont réservé le sort mérité au fameux « préavis obligatoire » et démasqué ceux qui voulaient les enfermer dans le carcan des « contrats de progrès ». A Férodo, aux Batignolles, elle a rappelé en les occupant que les ouvriers seront un jour seuls maîtres de leurs usines quand ils seront seuls maîtres de l'Etat. Et il en va de même pour la classe ouvrière de tous les pays capitalistes.

**Annie Brunel**

# IMPASSE DE L'ÉLECTORALISME

## *MARSEILLE :*

« Quelle rouste ! » cette appréciation de la performance électorale du P.« C. »F. à Marseille est sur toutes les lèvres, dans le grand port méditerranéen, après la veste mémorable qu'il a ramassée aux dernières élections municipales.

Il est significatif que plus de 150.000 électeurs sur 400.000 se soient abstenus. La plupart de ces abstentionnistes, on les trouve dans les quartiers ouvriers.

Mais il est non moins exact que certains électeurs habituels du P.« C. »F. ont voté Defferre ou Comiti dès le premier tour.

Ceux qui ont voté pour le ministre de Pompidou sont les moins nombreux, mais la portée d'un tel geste ne doit pas être sous-estimée.

Comme à Toulouse et à Narbonne, nombre de travailleurs marseillais, révoltés par la gestion soi-disant socialiste de milliardaires à la Defferre, ont voté pour le « changement » comme M. Comiti les y invitait, ne voyant pas qu'en l'occurrence, ils choisissaient entre la peste et le choléra.

Ceux qui ont voté Defferre dès le premier tour, par contre, ont pris au serieux les brevets de « socialisme » décernés à Defferre au début de la campagne électorale par les dirigeants révisionnistes eux-mêmes.

Le journal « La Marseillaise » offrant ses colonnes par pages entières à Defferre et ses complices, Lazzarino évitant toute polémique de fond avec la sociale-démocratie (alliée de son parti dans la plupart des villes grandes et moyennes)... comment l'électeur aurait-il pu discerner une différence entre « socialistes » et révisionnistes, alors que ces derniers eux-mêmes s'évertuent à mettre l'accent sur la similitude (d'ailleurs réelle) entre eux et Defferre. Dès lors, la cause était entendue.

A partir du moment où l'on met le doigt dans l'engrenage électoraliste, l'électeur est forcément tenté de « voter utile », c'est-à-dire de choisir un prétendu moindre mal. Dans les cénacles dirigeants révisionnistes des Bouches-du-Rhône, on parle de faire de Lazzarino un bouc émissaire. Pourtant il n'a fait qu'appliquer la politique du groupe dirigeant du P.« C. »F.

Que cette politique ait été ressentie comme fondamentalement pourrie par la partie la plus avancée du prolétariat et de l'opinion publique progressiste marseillaise, cela prouve seulement que la démystification de l'électoralisme est en bonne voie dans le grand port méridional. Que le P.« C. »F. y ait par ailleurs perdu nombre de ses voix au profit des socialo-centristes ou de l'U.D.R. cela prouve seulement que la politique de la direction révisionniste redonne force et vigueur au cadavre puant de la sociale-démocratie et désoriente une partie des masses au point de les faire se jeter dans les bras des gens de l'U.D.R., hommes de paille et hommes de main du grand capital.

Il est d'ailleurs vrai que la bourgeoisie ne répugne pas à voter pour le P.« C. »F., si cela lui permet de régler ses comptes entre cliques rivales. Ainsi, à Arles, le maire « socialiste »-réactionnaire Privat a dû céder son fauteuil à un révisionniste, grace au vote P.« C. »F. au second tour de 2.500 électeurs U.D.R. du premier tour. Là dessus, les chiffres sont formels.

Belle mentalité, le « socialiste » Privat. Ecoutons-le :

« *Depuis la Révolution, toute l'évolution d'Arles s'est faite vers la gauche.* En 1947, quand j'ai été élu maire, j'ai changé cela (sic. N.D.L.R.) *le maire, les deux conseillers généraux et même le sous-préfet étaient au P.C. J'ai tout repris avec l'aide du M.R.P. et des démocrates...* (resic !) *Je ne veux pas être le marchepied de la démocratie populaire.*

(Déclaration au « Monde » du 30-3-70).

Le soir du 21 mars, dans l'euphorie de la victoire (acquise dans les conditions que l'on sait), certains militants assemblés à la mairie voulurent entonner l'« Internationale » les « responsables » les firent taire, leur disant :

« *Cette victoire n'appartient pas seulement aux communistes* (sic). *Si vous voulez exprimer notre joie, chantez donc « La Marseillaise ».*

Mais il n'y a plus personne qui croit que c'est ainsi que l'on va vers le socialisme. Et cela prépare aux Lazzarino et Cie des lendemains qui ne chanteront pas la Marseillaise, mais bien plutôt le « chant du départ » !

*Correspondant H.R.*
*MARSEILLE.*

## *TOULOUSE :*

Les élections municipales que seuls les marxistes-léninistes ont appelé à boycotter (car la classe ouvrière ne doit strictement rien attendre de cette mascarade) ont néanmoins permis de voir à l'œuvre une nouvelle fois les différents partis ou groupes se réclamant de la classe ouvrière.

Beaucoup de bruit a été fait sur la lutte entre Bazerque le maire sortant socialiste milliardaire et Baudis son premier adjoint jusqu'à ces dernières semaines, récente acquisition de l'U.D.R., sans qu'un mot ait été dit (pas même par le P.« C. »F.) sur le fond de l'affaire... Les ambitions personnelles, les possibilités de se remplir les poches par les pots de vin, la spéculation foncière à grande échelle, la fraude financière et autres maquignonnages, nobles idéaux des champions de la promesse électorale, personne n'en a parlé.

Rappelons une des dernières combines : le rachat par la municipalité sortante de la S.T.C.R.T. (transports urbains) déficitaire, au double de sa valeur, ce qui a permis à cette société d'encaisser une somme rondelette. Y a-t-il eu un pourboire ? (évidemment aux frais du contribuable). Les ouvriers un tant soit peu conscients ont éventé la nature de cette maffia capitaliste et de ses représentants municipaux et autres.

Il faut tout l'opportunisme et le reniement des principes des dirigeants du parti « communiste » pour faire fi de ces vérités aveuglantes. A chaque élection ils recommencent le même cinéma, à faire des pieds et des mains, employant tour à tour la séduction et la mise en garde à l'adresse des « socialistes » de Bazerque afin de les amener à conclure une alliance avec eux. Cette fois-ci comme d'habitude, Bazerque, fier comme Artaban et sûr de lui, s'est contenté de ricaner. Penaude, la direction locale du P.« C. »F. a été obligée de présenter sa propre liste, alliée faute de mieux au P.S.U. et à la C.I.R.

Il va de soi que le programme municipal du parti « communiste » était à la hauteur de sa tactique. Une phrase le résume : « *Nous gèrerons mieux.* »

(Suite page 15)

# MONTÉE DES LUTTES LYCÉENNES

La révolte des lycées a été depuis quelques mois l'un des phénomènes les plus importants de la vie politique française. Les lycéens luttent contre la fascisation et la répression. Ils dénoncent à la fois les formes les plus évidentes et les plus brutales de la répression et ses formes plus subtiles, opérées non plus par la police mais par l'organisation et le contenu de l'enseignement ; ils réclament liberté d'expression, liberté politique ; ils protestent contre la conception de l'école coupée de la vie, conception imposée par la division du travail dans le mode de production capitaliste. Les revendications des lycéens sont justes ; approfondies, elles déboucheront sur la voie de la révolution.

L'aspiration de la jeunesse à la révolution ne peut que hâter celle-ci. Le pouvoir le sait et s'en inquiète. Il essaie de défigurer le mouvement lycéen. Il s'empare de toutes les fautes que celui-ci, en raison de sa nouveauté et de son inexpérience, de sa spontanéité, de son idéologie souvent proche de l'anarchisme ne peut manquer de commettre et commet en fait : les destructions absurdes de Grenoble en sont un exemple.

Les actions des lycéens qui les rapprochent de la classe ouvrière, qui sont explicables et compréhensibles à la classe ouvrière sont justes. Les actions qui, en dernière analyse, ne peuvent que détourner la classe ouvrière des lycéens sont de graves erreurs. Mais lorsque le pouvoir ou les révisionnistes s'emparent de ces erreurs, que ce soit une pierre qui leur retombe sur les pieds ! Le pouvoir et ses alliés sont les premiers responsables des violences anarchistes.

**CLERMONT-FERRAND :**

## Le 23 Mars : une journée de lutte lycéenne

A Clermont-Ferrand, sous l'impulsion d'éléments avancés, l'affaire Guiot avait donné le jour au Comité de lutte lycéen, avec, aux débuts, des lycéens de différentes tendances (groupes trotskystes, G.P., P.S.U., *Humanité Rouge*). Les efforts pour le renforcer, la réaction des organisations flics ( *Ordre Nouveau*, etc. ) déclenchèrent la journée du 23 mars, après un mot d'ordre de grève lancé prématurément par la G.P. et l'A.J.S. parachutés des facs.

*8 heures :* Grève et mobilisation devant le lycée de filles Jeanne-d'Arc; au lycée de garçons Blaise-Pascal, échec dans un premier temps. Provocations d'un professeur néo-fasciste qui, après avoir frappé un lycéen puis une lycéenne, se fait à son tour « bousculer ».

*9 heures :* Devant l'inertie du lycée de garçons, les lycéennes entrent à Blaise-Pascal ; seule, une cinquantaine de lycéens se rallient au mouvement. Vains efforts de l'A.J.S. pour récupérer le mouvement. Les autorités administratives menacent de faire intervenir les flics. Des employés du lycée sympathisent avec les grévistes.

*14 heures :* Les deux lycées encerclés par les forces de police ; présence aux alentours de cars de C.R.S. De nouveaux lycées se joignent au mouvement ; ils pénètrent à Jeanne-d'Arc où on organise la grève, met au point les revendications.

*17 heures :* A l'extérieur, manifestation suicide de l'A.J.S. qui a dévoyé quelques étudiants et lycéens, charge de police : un lycéen de 12 ans, étranger au commando A.J.S., matraqué.

*Le lendemain :* Avec l'appui du préfet, la presse locale dénature les faits pour discréditer l'action lycéenne ; les comités lycéens entreprennent de la populariser.

BILAN : Les lycéens ont compris ce qu'était un régime bourgeois en cours de fascisation, vu concrètement la collusion de l'administration et de la police ; ils savent désormais que seule l'unité sous une juste direction politique leur permettra de poursuivre leur lutte. Les combats menés par les lycéens contre une administration au service de l'Etat fascisant ont pris un caractère de classe. Nous devons, nous, lycéens marxistes-léninistes, nous organiser dans un mouvement de jeunesse communiste au service de la classe ouvrière.

A BAS L'ETAT FASCISANT !
A BAS LES LYCEES CASERNES !
A BAS LES REVISOS TROTSCARS ET LEURS CLIQUES !

*Des Lycéens du C.D.H.R. de Clermont*

*A l'intérieur du lycée Blaise-Pascal, le proviseur, le surveillant général et un officier des Renseignements Généraux (police politique), de droite à gauche*

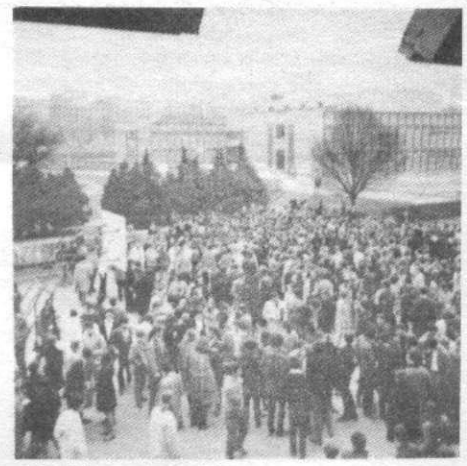
**PARIS : LYCEE PAUL-VALERY**

## ATTAQUE FASCISTE RIPOSTE DE MASSE

*A Paul-Valéry, les fascistes sont passés à l'action ouverte. Ils avaient été étrillés lorsqu'ils voulaient distribuer des tracts d'appel au meeting nazi du Palais des Sports. Ils sont revenus à la tête de cinquante nervis de l'extérieur (U.N.I.,* Ordre Nouveau), *vermines brunes armées jusqu'aux dents : matraques, barres de fer, nerfs de bœufs, casques...*

*Dans les affrontements violents, la brutalité fasciste a justement été payée de retour. La large mobilisation des masses a ensuite contraint le proviseur à promettre au Conseil de discipline de juger et expulser les élèves reconnus dans le commando. Le lendemain, 500 élèves ayant reconnu deux des voyous hitlériens les ont expulsés ; à la requête de leurs parents, trois cars de flics ( !) vinrent protéger leur retour au lycée; la mobilisation des élèves a contraint le proviseur à déclarer qu'il n'avait pas fait appel à la police et jugeait la présence des fascistes aux cours indésirables tant qu'ils n'auraient pas comparu devant le Conseil de discipline.*

*La collusion fasciste-police a été évidente. Les marxistes-léninistes s'efforcent d'expliquer à la masse des lycéens le sens de cette agression : la FASCISATION, dans un secteur où la bourgeoisie n'accepte pas la remise en question de sa culture réactionnaire.*



*Meeting des élèves au lycée Paul-Valéry*

*ECRASONS LA PESTE BRUNE !*

*POUR UN ŒIL, LES DEUX YEUX, POUR UNE DENT, TOUTE LA GUEULE !*

Correspondant H.R. Paris-12e

**GUADELOUPE - ANTILLES**

## Les lycéens entrent dans la lutte

Voici une note reçue de nos amis guadeloupéens :

**« La grève illimitée déclenchée par les Comités d'action et l'Association des Etudiants en Lettres Antillais (AGELA) depuis le vendredi 26 mars 1971, en soutien avec la lutte des travailleurs de la canne et du bâtiment, est totale, à 100 %.**

**Des journalistes de l'ORTF ont été chassés du lycée, où se tenait un meeting : tant le mouvement a été suivi, l'ORTF a même fait la concession d'en parler à la radio et de signaler qu'elle était suivi à 100 %.**

**Tout les jours se tient dans un des établissements touché par la grève, des meetings avec la participation des organisations ouvrières, et d'ouvriers agricoles et du bâtiment.**

**Cependant les syndicats enseignants, tous à la solde du P« CG », ont sorti un tract dénonciateur et policier.**

**Ils parlent de la non-participation des élèves à la grève du 10-2-1971 ; aussi, à cet effet, vous trouverez la position des Comités d'Action, majoritaires dans les lycées et écoles de la Guadeloupe, et sur la position d'INDEPENDANCE NATIONALE, quant à la « grève générale » du 10 février 1971 : ces tracts peuvent vous servir à une meilleure compréhension de la situation. »**

Et voici le texte d'un tract du 30 mars dernier reçu de la Guadeloupe où la grève illimitée s'est généralisée :

**Elèves et professeurs du C.E.T. Lamentin et du C.E.S. :**

**TOUS EN GREVE ILLIMITEE**

**POUR soutenir la juste lutte des travailleurs agricoles ;**

**POUR soutenir la grève indomptable des OUVRIERS du BATIMENT ;**

**POUR nous associer au mouvement de solidarité des élèves et des étudiants de Baimbridge ;**

**CONTRE la répression des « Képis Rouges » et des gendarmes ;**

**CONTRE les patrons capitalistes des usines et du bâtiment ;**

**CONTRE le pouvoir du colonialisme français en Guadeloupe.**

Comité d'Action
C.E.S./C.E.T. Lamentin

## COLERE DANS LES ARSENAUX

Les travailleurs des arsenaux de Toulon et du Mourillon ont quitté spontanément leurs ateliers jeudi 1er avril.

A Toulon, 5 000 ouvriers et employés se sont rassemblés devant le siège de la direction pour protester contre la retenue d'une journée de salaire en application de la loi anti-grève du 31 juillet 1963. La veille les travailleurs avaient participé à des débrayages allant d'un quart d'heure à une heure pour une plus juste application des conditions d'avancement.

C'est à la suite des prétentions de l'administration de retenir une journée de salaire pour un débrayage, que la colère des travailleurs se manifesta en d'importantes manifestations dans les rues de la ville.

Après la jonction des travailleurs de l'arsenal de Toulon et celui du Mourillon, ceux-ci se rendirent à la préfecture maritime.

Des actions similaires ont eu lieu à Brest et à Cherbourg. A Cherbourg 4 000 travailleurs ont manifesté jeudi devant les locaux de la direction puis dans les rues de la ville.

L'Unité d'action des masses a mis en échec les monopoles d'Etat et leur loi anti-grève du 31 juillet 1963.

L'Unité à la Base et dans l'Action paie !

A BAS LA LOI ANTI-GREVE !

-- LE PRINTEMPS -- REVOLUTIONNAIRE

**Par Jacques JURQUET**

— **Essai d'analyse marxiste-léniniste** —

L'exemplaire broché : 3 francs plus 0,65 de port.

En vente à la librairie « **Le Phénix** », 72, bd de Sébastopol - Paris-3e, ou par notre intermédiaire.

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN . SOLIDARITÉ INTERNATIONALE . SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN . SOLIDARITÉ INTERNATIONALE . SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN . SOLIDARITÉ INTER

# CONTRE L'EXPULSION DU PRÉSIDENT DE LA SECTION DE LA F.E.A.N.F. DE CLERMONT-FERRAND

Les manifestations de soutien à la FEANF contre la prétention du pouvoir fascisant d'expulser son président de Clermont-Ferrand pour s'être fait le porte-parole de la juste colère des peuples africains se multiplient partout en France :

**Clermont-Ferrand :** 20 mars 1971, meeting H.R. contre les expulsions du président de la FEANF et du travailleur immigré Herredi Messaoud.

30 mars - meeting FEANF, vote à l'unanimité d'une motion exigeant l'annulation de l'expulsion.

**Paris :** 30 mars, meeting FEANF où sont présentes de nombreuses organisations anti-impérialistes des militants de la zone des tempêtes. Vote d'une même motion.

**Toulouse :** Une résolution de la FEANF est acclamée au Meeting H.R. sur la Commune.

**Haute-Loire :** Nos camarades ont adressé un télégramme au préfet, exigeant l'annulation.

Camarades, poursuivez et renforcez partout ces actions de soutien !

## Meeting à Paris

Au meeting qui s'est tenu à Paris à la Maison du Maroc, sous l'égide de la direction nationale de la FEANF appuyée de plusieurs autres organisations d'étudiants et de travailleurs d'Afrique et des Antilles, la résolution suivante à laquelle souscrit pleinement l'Humanité Rouge a été votée à l'unanimité :

— Considérant que dix ans après leur indépendance formelle, les pays africains sont continuellement agressés, économiquement, politiquement, culturellement et militairement ;

— Considérant l'intensification de la répression qui s'abat sur les peuples africains (au *Kamerun*, des assassinats publics ont été commis ; au *Tchad*, les légionnaires français pillent, violent, massacrent les populations ; au *Togo*, sept détenus politiques ont été exécutés ; au *Sénégal*, en *Mauritanie*, etc., les arrestations arbitraires se multiplient) ;

— Considérant la justesse de la déclaration de la F.E.A.N.F., dénonçant l'exploitation, l'oppression et l'humiliation éhontée auxquelles l'impérialisme et ses agents locaux soumettent les peuples africains ;

— Considérant le développement de plus en plus inquiétant de la répression qui s'abat sur les militants anti-impérialistes étrangers en France ;

— Considérant que la procédure d'expulsion engagée contre le Président de la F.E.A.N.F. (section de Clermont-Ferrand) n'est que l'expression de la volonté manifeste de l'Etat français de liquider la F.E.A.N.F., ainsi que d'autres organisations anti-impérialistes d'étrangers ;

LES ORGANISATIONS SOUS-SIGNEES, PARTICIPANT AU MEETING DE SOUTIEN DU PRESIDENT DE LA F.E.A.N.F. (section de Clermont-Ferrand) :

— Dénoncent le pillage par l'impérialisme français, des immenses richesses de l'Afrique, sous sa domination ;

— Se déclarent entièrement solidaires de la F.E.A.N.F., lui apportent leur soutien total dans la juste lutte qu'elle mène contre l'impérialisme, français notamment ;

— Reprennent entièrement à leur compte, la déclaration du Président de la F.E.A.N.F. (section de Clermont-Ferrand) ;

— Dénoncent le caractère arbitraire et policier de la procédure d'expulsion engagée contre notre camarade, ainsi que la répression qui s'abat sur les anti-impérialistes étrangers d'une façon générale ;

— Exigeons l'annulation immédiate et inconditionnelle de cette procédure d'expulsion ;

— Se déclarent mobilisés pour apporter un soutien actif et militant à la F.E.A.N.F. et au camarade frappé par cette mesure arbitraire et scandaleuse ;

— Rappellent au chef de file de l'impérialisme français que ses divers crimes contre les peuples africains et leurs jeunesses ne resteront pas impunis.

### *L'ÉLECTORALISME*

**TOULOUSE :** (Suite de la page 13)

*Mais gérer quoi ?*

Comme tous les autres partis bourgeois, le capital ? Car la municipalité comme toutes les administrations du pays est soumise à l'autorité centrale qui ne laisse pas une municipalité s'attaquer au capital pour satisfaire les besoins de sa population ouvrière.

Quant aux revendications pressantes des ouvriers : 100 000 A.F par mois, minimum pour 40 heures de travail par semaine, une retraite décente à 60 ans, etc., ceci est complètement négligé, oublié. (Ils sont loin du programme de la III[e] Internationale qui prévoyait entre autres : *créer une opposition révolutionnaire au pouvoir central bourgeois, faire tout pour servir la population pauvre* [mesures économiques, organisation d'*une milice ouvrière d'autodéfense*, faire payer les impôts communaux par les riches, etc.].)

Au deuxième tour, malgré les déconvenues précédentes, la direction nationale révisionniste oblige la section de Toulouse à faire voter pour Bazerque qui se félicite à cette occasion de la discipline « républicaine » (sic !) de ceux qu'on ne paye jamais en retour. Il ne se doute pas du mécontement d'un nombre grandissant de militants...

C'est vrai que Duclos et Leroy envoyés par la direction nationale ont eu du mal à imposer à la section toulousaine le vote pour Bazerque. Les militants de base ont pu apprécier la méthode revenant sur la décision déjà prise de se maintenir au second tour, au mépris de l'opinion de la base. De nombreux militants n'ont pas encore digéré la pilule !

Mais le temps des marchands d'illusions contre-révolutionnaires passera !

Le règne des masses populaires s'annonce !

*Correspondant H.R.*
*Toulouse*

# SOUTIEN AUX GREVISTES DE LA GUADELOUPE

## RENFORÇONS NOTRE AIDE INTERNATIONALE !

Malgré la répression, les grévistes de la Guadeloupe poursuivent la lutte.

C'est un devoir internationaliste que de populariser leur lutte, et de la soutenir politiquement et financièrement.

A cette fin, « l'Union des travailleurs agricoles » a édité des listes de souscription disponibles à l'Humanité Rouge.

Pour la victoire des travailleurs de la Guadeloupe, renforçons notre aide internationaliste !

## Meeting à Clermont-Ferrand

Voici un extrait de la déclaration présentée à ce meeting au nom de l'Humanité Rouge :

... La mesure d'expulsion contre le Pt Abdoulaye relève d'un pouvoir de classe et discrétionnaire. Elle est donc l'expression de la dictature violente de la bourgeoisie. Elle s'inscrit logiquement dans le processus de fascisation du pouvoir bourgeois en France, en crise devant la montée des luttes des peuples dans le monde et aussi du prolétariat français. Elle annonce donc d'autres mesures inévitables de répression. Particulièrement, à Cermont-Fd une mesure d'expulsion semblable, sous un autre prétexte frappe le travailleur immigré Heredi Messaoud. Celui-ci fait partie intégrante de la classe ouvrière de France. C'est donc elle en définitive qui est encore frappée...

Cette mesure contre le Président de la F.E.A.N.F. sanctionne une opinion qui n'est pas seulement celle du Pt Abdoulaye, mais elle trouve en lui un bouc émissaire du développement des luttes qui menace en fait inéluctablement l'impérialisme et la bourgeoisie en France. C'est pourquoi cette mesure n'atteindra pas son but. Le Pt Abdoulaye a exprimé publiquement ce que pensent tous les peuples opprimés par l'impérialisme français et également le prolétariat de France qui est entièrement solidaire des peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Le Préfet du Puy-de-Dôme, représentant de Pompidou, en définitive tape à côté, en soulevant l'indignation de tous les opprimés qui seront renforcés dans leur détermination d'en finir avec l'impérialisme...


# J.-V. STALINE

— **Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique** ..... **1,50 F**

— **L'homme, le capital le plus précieux** suivi de **Pour une formation bolchevik** ..... **2,00 F**

— **Anarchisme ou socialisme ?** **2,00 F**

— **Le marxisme et la question nationale** ..... **2,50 F**

— **Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.** . **2,00 F**

— **Le marxisme et les problèmes de linguistique** ..... **2,00 F**

**aux Editions Naïm Frasheri,**
Tirana (Albanie)

En vente à la librairie « **Le Phénix** », 72 boulevard de Sébastopol, Paris (3[e]) ou par notre intermédiaire (frais de port en sus : 0,65 F par exemplaire)

# LA COMMUNE DE PARIS ESPOIR DES OUVRIERS DU MONDE ENTIER

*« Ce qui fait la grandeur historique de la Commune, c'est son caractère sincèrement international, c'est le défi qu'elle jeta hardiment à tout sentiment de chauvinisme bourgeois. »*

(F. Engels : A l'occasion du premier anniversaire de la Commune.)

En 1848, Karl Marx achevait le « Manifeste du Parti Communiste » sur ces mots : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous.* » ; en 1871 la Commune y répondait, l'appliquant dans la pratique.

Pour faire apparaître l'internationalisme de la Commune dans toute sa clarté, il faut l'opposer à l'attitude de la bourgeoisie durant la même période.

## LA CLASSE OUVRIERE ET LA GUERRE D'AGRESSION

En juillet 1870, la bourgeoisie française conduite par Napoléon III engageait la guerre d'agression contre l'Allemagne afin d'en empêcher la réunification, d'échapper au danger que lui faisait courir le développement de la lutte des travailleurs, de gagner de nouveaux profits.

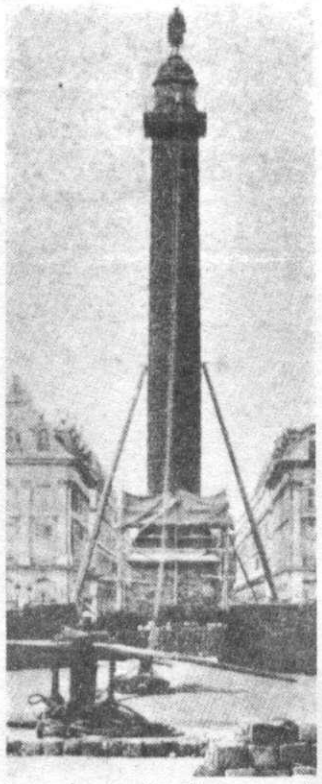
Pour atteindre son but, la bourgeoisie déclencha une campagne de chauvinisme, de haine de l'étranger et tout particulièrement de l'Allemand. Son mot d'ordre était : « A Berlin ». Dans ce déchaînement de la propagande bourgeoise, les ouvriers conscients surent voir le caractère de cette guerre, et assurèrent les ouvriers allemands de leur fraternité. C'est en ces mots qu'ils s'adressèrent aux ouvriers de toutes les nations :

« *Travailleurs de France, d'Allemagne et d'Espagne, unissons nos voix dans un même cri de réprobation !... Ouvriers de tous les pays. Quoiqu'il advienne pour le moment de nos communs efforts, nous, membres de l'Association Internationale des Travailleurs qui ne connaissons pas de frontière, nous vous adressons comme gage d'une solidarité indissoluble les vœux et le salut des ouvriers de France.* » Dans ces mots s'exprimait la pensée de la clases ouvrière. Ainsi lorsque Napoléon III lacha dans Paris ses agents pour céer une atmosphère de haine anti-allemande, les ouvriers y répondirent par des manifestations de paix et les provocateurs durent être retirés de la circulation.

En Allemagne, la classe ouvrière faisait écho aux appels venus de France. « *... Nous n'oublierons jamais que les ouvriers de tous les pays sont nos amis et les despotes de tous les pays nos ennemis !* » Pendant ce temps la bourgeoisie hystérique, au nom d'un soi-disant patriotisme, faisait la chasse aux Allemands habitant la France. Par la suite, la bourgeoisie française vaincue par celle d'Allemagne transforma ce « patriotisme » en une course éperdue à la trahison, à l'alliance avec Bismarck, car il y avait là le peuple en armes, et derrière lui se profilait la révolution !

« *La Commune a admis tous les étrangers à l'honneur de mourir pour une cause immortelle.* » (Marx).

La Commune ne luttait pas seulement pour les ouvriers français, mais pour tous les ouvriers du monde, pour la « République Universelle », comme elle disait. Elle sut voir la communauté d'intérêts qui existait entre les ouvriers du monde, elle vit qu'ils avaient un ennemi commun à abattre : la bourgeoisie.



La colonne Vendôme, symbole du militarisme napoléonien, est abattue. La place est rebaptisée « Place internationale ».

C'est pourquoi les ouvriers du monde reconnurent leurs espoirs dans la Commune .Des manifestations ouvrières eurent lieu spontanément dans plusieurs pays d'Europe, pour soutenir la Commune. Des journaux ouvriers étrangers s'endettèrent pour soutenir la Commune et ne s'en relevèrent pas. Un des organisateurs de soutien fut Karl Marx qui résidait alors à Londres. Par le biais de l'Internationale il conseillait la Commune, la mettait en garde contre les périls, la popularisait, appelait à suivre son exemple. C'est encore lui qui dans « *La Guerre Civile en France* » en tira les enseignements fondamentaux, trois jours avant la fin.

Une des erreurs de la Commune fut de ne pas se soucier suffisamment de ce mouvement international, de ne pas lui faire parvenir d'informations. C'était là pourtant une aide de grande importance qui aurait permis d'isoler encore plus Versailles. La Commune se distingua surtout par la place qu'elle offrit dans ses rangs à des immigrés. Cet acte est d'autant plus grand qu'il se situe dans une période où la bourgeoisie avait engagé une vaste campagne de haine de l'étranger. Il ne faut pas surestimer le nombre d'immigrés qui ont participé à la Commune, mais une chose est sûre, ils furent parmi ses meilleurs défenseurs. Il faut nommer l'ouvrier hongrois Léo Frankel qui fut ministre du travail et à ce titre prit une série d'importantes mesures révolutionnaires en faveur des ouvriers français.

Il y avait alors en France une importante communauté d'exilés polonais, de combattants de l'indépendance nationale de leur pays opprimé par la Russie tsariste. Ils n'avaient pas oublié l'ardent soutien que leur avaient apporté les ouvriers français. Ils fournirent à la Commune de valeureux dirigeants et soldats car ils savaient que le pouvoir du peuple en France serait un appui sans défaillance dans leur lutte. Il faut citer les grands noms des polonais Dombrowski, et Wroblewskis du Russe Okolowitch, de Landowski qui dirigent l'armée du peuple. A leurs côtés se trouvaient des femmes originaires de divers pays d'Europe, qui combattirent aux côtés des travailleurs de France pour le même idéal.

Alors que la bourgeoisie avait offert à Dombrowski de trahir il préféra mourir en combattant pour la classe ouvrière. « *Ma vie appartient à la Commune.* » disait-il.

Cet internationalisme était annonciateur d'un monde nouveau, il était la marque de l'idéologie révolutionnaire du prolétariat, et on le retrouvera dans toutes les grandes luttes de la classe ouvrière.

## LES HERITIERS DE LA COMMUNE

Lorsqu'on parle de l'Internationalisme de la Commune, on ne peut s'empêcher de penser à la fraternité de combat qui se créa dans la Résistance entre français et immigrés.

On ne peut oublier ces travailleurs espagnols, combattants de la guerre civile d'Espagne, qui rejoignirent les rangs de la Résistance. On ne peut oublier l'immortel Manouchian et son groupe de combattants.

On ne peut oublier ces mots de Pierre Sémard : « *Ma dernière pensée est avec vous, camarades de luttes, avec tous les membres de notre Parti, avec tous les Français patriotes, avec les héroïques combattants de l'Armée Rouge et son chef, le grand Staline.* »

Ou encore le cri du métallo J.-P. Tombaud face au peloton d'exécution nazi, un cri de confiance dans la classe ouvrière d'Allemagne et les communistes allemands : « *Vive le Parti Communiste Allemand !* »

Aujourd'hui dans le monde, les révisionnistes célèbrent l'internationalisme de la Commune, pour cacher leur honteuse trahison des peuples du monde. Est-ce que ceux qui ont envoyé des chars contre le peuple tchécoslovaque sont communistes ?

Est-ce que ceux qui ont brisé la grève des mineurs d'Asturie en livrant du charbon à Franco sont communistes ?

Est-ce que ceux qui refusent de reconnaître le Grunk (Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge) seul gouvernement du peuple cambodgien, sont communistes ?

Est-ce que ceux qui trahissent les droits du peuple palestinien sont communistes ?

Ceux-ci n'ont pas le droit de se réclamer de la Commune ; elle était l'opposé de ce qu'ils sont. La véritable fidélité à la Commune, ce n'est pas d'essayer d'en faire une momie, mais c'est de suivre son exemple toujours vivant.

L'esprit internationaliste de la Commune nous dit de nous unir à tous les ouvriers de tous les pays, car notre ennemi est le même : la bourgeoisie impérialiste. La victoire d'un peuple est une victoire pour tous les peuples ; un pas en avant vers la libération totale.

Les marxistes-léninistes et la classe ouvrière de France doivent soutenir résolument le combat des ouvriers et des peuples du monde.

En ce centenaire, nous saluons et assurons de notre soutien la classe ouvrière au pouvoir en Chine et en Albanie, les héroïques peuples d'Indochine en lutte pour leur libération nationale, la classe ouvrière de Pologne en lutte pour rétablir son pouvoir, le peuple palestinien, les peuples opprimés par l'impérialisme français.

Nous saluons et remercions tous les peuples en lutte ,pour l'exemple qu'ils nous donnent, et l'appui que nous apporte leur combat.

La Commune nous dit aussi de nous unir à nos frères immigrés, exploités comme nous par la bourgeoisie française. Nous devons lutter jour après jour contre tout ce qui cherche à nous diviser, contre le racisme, contre le révisionnisme, qui considère nos frères immigrés comme un fardeau, une charge fiscale, et qui les isole.

EN AVANT SUR LA VOIE TRACEE PAR LA COMMUNE !

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS !

TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES, UNISSONS - NOUS POUR ALLER VERS LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

Nous devons lutter pour que triomphe notre unité qui balaiera les exploiteurs, pour instaurer le socialisme qui sera le pouvoir de la classe ouvrière, des travailleurs français et immigrés !

André COLERE.

Directeur de publication : F. MARTY Commission paritaire n° 47 291 des Papiers de Presse. distribution N.M.P.P. Imprimerie N.P.P. - Paris (20e) dépôt légal 2e trimestre